

Gymnase de Beaulieu

Lausanne

Il était une Foi...

Eliot Bornand

Travail de Maturité 2018

Répondant : Claude Welscher

Remerciements

Je tiens à remercier mon répondant Monsieur Claude Welscher pour m'avoir accompagné durant ce travail et avoir aiguillé ma réflexion ainsi que l'évolution de mes idées.

Je remercie également les cinq intervenants, qui seront représentés par des noms d'emprunt (Alex, Benoît, Cédric, Damien et Emile), pour leur participation et l'intérêt qu'ils ont porté à mon projet.

Je remercie également ma mère et la paroisse de mon village pour m'avoir donné la chance de découvrir la foi et de m'en faire ma propre idée.

Résumé

Nom : Bornand

Prénom : Eliot

Classe : 3M05

Titre : Il était une Foi...

Répondant : Monsieur Claude Welscher

Résumé :

L'objectif de ce travail est de mieux comprendre la foi. Pour cela nous allons observer les croyances religieuses chrétiennes occidentales et essayer de comprendre à quelles questions et préoccupations concrètes du quotidien elles sont liées, ainsi que la manière dont se créer le sens.

Le travail commence par une approche théorique des notions de forme de vie, d'ordre et de sens qui servent à comprendre la foi. L'hypothèse qui est formulée est que la foi jouerait un rôle pour répondre aux questions existentielles communes à notre forme de vie.

Ensuite, avec l'analyse de cinq interviews sur le sujet de la foi, les origines des constructions métaphysiques sont étudiées. Nous observons que la foi se base sur des préoccupations très concrètes de la vie quotidienne, comme la peur de l'avenir, la peur de la mort, le sentiment d'utilité, la conduite à suivre ou la distinction entre le bien et le mal. Cela permet de conclure que la foi a toujours un rôle important dans notre société en rassurant face à ces angoisses quotidiennes et en fabriquant du sens.

La préparation des rencontres est ensuite expliquée ainsi que la démarche utilisée pour obtenir les résultats escomptés. Il s'agit de poser les questions adéquates pour se plonger au cœur des préoccupations, en se focalisant sur des sentiments et en évitant les concepts généraux. On peut observer que la méthode d'interview représentait un défi, mais qu'elle a bien fonctionné malgré les difficultés.

Finalement on peut observer l'évolution de mes propres idées. En effet, ce travail a représenté une grande ouverture d'esprit et un fort enrichissement personnel. Je suis passée d'une conception très négative de la religion à une meilleure acceptation et compréhension.

Table des matières

Remerciements	3
Résumé.....	4
Table des matières	5
Préambule	6
Introduction.....	7
Formes de vie et fabrication du sens	9
La recherche de sens commune à notre forme de vie	9
Du désordre à l'ordre	10
Donner du sens à sa vie.....	11
À la rencontre des autres	12
Le sentiment d'être conduit.....	13
Un modèle de vie	17
La crainte du néant.....	20
Un regard bienveillant.....	23
Le plaisir de ne pas savoir	26
La foi au centre de préoccupations concrètes	31
Démarche et préparation	33
Le cadre d'un jeu de langage	33
L'attention dans le dialogue.....	34
Appréhensions et résultats	34
La foi et moi	36
Mon parcours par rapport à la foi.....	36
Présupposés et convictions.....	37
Ma position et mon évolution.....	38
Conclusion	40
Bibliographie.....	41

Préambule

Avant de commencer, je pense qu'il est important de dire que ce travail de maturité part avant tout d'une réflexion. A travers les recherches, les discussions et tout le travail effectué pendant une année, se dessine une réflexion, une évolution de ma façon de voir les choses et un grand enrichissement personnel.

En effet, je suis un étudiant âgé de 16 ans au commencement de ce travail de maturité, faisant pleinement face aux questions existentielles que nous réserve la vie. Une période de l'existence où les interrogations se font insistantes et les certitudes s'ébranlent. Il s'agit de ces premiers questionnements qui ont attisé ma curiosité et m'ont aiguillé vers ce projet. Devant ce doute existentiel qui apparaît à l'adolescence, on ne peut s'empêcher premièrement de regarder autour de nous, de s'inspirer des autres et d'observer comment eux arrivent à combler ce besoin de sens.

Introduction

À travers l'histoire, l'homme a souvent été accompagné de croyances, de mythes et de diverses formes de religions. Ces récits, ces rites, ces cultes ont un but commun : apporter des explications aux phénomènes que l'homme ne comprend pas. Les grecs voyaient les cycles solaires comme le parcours du dieu Hélios tirant le soleil avec son char. Ils expliquaient les tempêtes par les colères du dieu de la mer Poséidon. La tradition juive décrit la création du monde comme étant l'œuvre d'un Dieu tout puissant modelant la terre en une semaine. Les sociétés humaines se sont toujours regroupées autour de ces croyances qui expliquaient leur monde. Ces « religions » pouvaient avoir de nombreux autres rôles dans les civilisations humaines, comme instruire, diriger, faire office de justice ou de système de valeurs morales.



Char d'Hélios représenté sur un vase (V^e siècle av. J.-C.)¹

Mais aujourd'hui, si la religion n'explique plus les phénomènes naturels, ne fait plus directement partie de nos structures politiques et ne fournit plus l'éducation, qu'est-ce qui explique sa présence encore si importante ? Si les traditions religieuses ont une origine commune, il s'agit probablement du besoin de réponses de l'être humain. Qui suis-je ? Pourquoi suis-je-là ? Que se passe-t-il lorsqu'on meurt ? Quel est le but de mon existence ? L'incertitude qui règne autour de ces interrogations métaphysiques nous apparaît comme un vide ou un manque que l'on s'efforce inconsciemment de combler.

C'est ici qu'interviennent les croyances dites religieuses. Chacun cherche la meilleure manière possible de répondre à ces questions existentielles, comme habité par un besoin de faire du sens. La « foi » est justement un moyen d'y répondre, créatrice d'ordre et de sens, elle soulage le vide et l'incompréhension soulevés par ces questions.

Mais alors, cette foi si fertile et puissante, comment fonctionne-elle ? Aujourd'hui la foi est présente dans la vie de beaucoup d'hommes et prend une forme tout à fait différente d'un cas à l'autre. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier la façon dont se crée le sens qu'apporte cette foi. À quelles questions, à quelles problématiques de la vie quotidienne cette foi répond-elle ? Ces informations se trouvent dans les pratiques et les habitudes des gens. Le but de ce travail est d'aller les chercher en questionnant l'origine des idées d'ordre religieux ainsi que les effets et sentiments qui y sont liés.

¹ Source de l'image (vase) : <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/gilgamesh?paged=3>

La démarche mise en œuvre dans ce travail est de rencontrer les autres. En se confrontant aux convictions d'autrui, il est possible d'être réellement témoin de cette action de foi. À travers des discussions avec des intervenants, de professions et confessions différentes, le but est d'observer cette foi. On peut ainsi comprendre comment se fabrique le sens, comment celui-ci influe la vie des gens mais également observer la manière dont ces notions de foi se communiquent.

La foi s'est d'abord présentée à moi comme un phénomène que je ne comprenais pas. Des gens autour de moi avaient des pratiques qui m'étaient incompréhensibles. Peut-être ne posais-je pas les mêmes questions, ou alors différemment. C'est cette différence qui a attiré ma curiosité sur cette démarche de foi. Toutes les discussions passent par l'opinion, la façon de penser, les présupposés et les intentions de la personne qui interroge. Il faut donc comprendre que ma réflexion préalable et l'évolution de mes idées sont également un facteur important.

Formes de vie et fabrication du sens

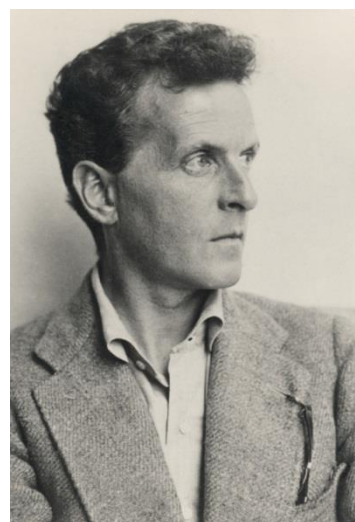
Les exemples présents dans ce travail sont ceux d'une foi chrétienne occidentale. Il s'agit donc de la croyance religieuse en un Dieu unique, comme il est décrit dans la Bible. Chaque fois que le terme « foi » est utilisé dans ce travail, il se réfère à l'ensemble des croyances d'ordre métaphysique d'un croyant.

Afin de bien comprendre l'origine de cette foi, il faut commencer par introduire certaines notions, comme celles de forme de vie, d'ordre et de sens.

La recherche de sens commune à notre forme de vie

Ludwig Wittgenstein est un philosophe autrichien du début du XX^e siècle. Dans ses ouvrages, il utilise la notion de « forme de vie » (Lebensform). La définition du *Dictionnaire Wittgenstein* est la suivante :

« Ce terme de Wittgenstein, [...] met l'accent sur l'entrelacement de la culture, des conceptions du monde et du langage. [...] De même, une forme de vie est une culture ou une formation sociale, la totalité des activités d'une communauté dans laquelle s'insèrent des jeux de langage. [...] Les faits de la vie sont les manières spécifiques d'agir qui, prisent ensemble constituent une forme de vie. » (Glock, 2003, pp. 250-251)



Ludwig Wittgenstein²

Ce qu'il faut comprendre, c'est que d'une forme de vie à une autre, la conception et la compréhension du monde varie. Dans un extrait du film *Wittgenstein*³ mettant en scène un cours de philosophie à Cambridge, Ludwig Wittgenstein utilise la comparaison entre l'homme et l'animal.

« Si un lion pouvait parler, nous ne serions pas capable de le comprendre. [...] Nous pourrions faire appel à un interprète. Mais à quoi cela servirait-il ? Imaginer un langage est imaginer une forme de vie ! C'est ce que nous faisons et ce que nous sommes qui donne du sens à nos mots. Je ne peux pas comprendre le langage d'un lion parce que je ne sais pas à quoi ressemble son monde ! » (Jarman, 1993)

² Source de l'image (portrait) :

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/Ludwig_Wittgenstein.jpg

³ Jarman, D. (1993). *Wittgenstein* [Film biographique]. Zeitgeist Films

Lien de la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=r0cN_bpLrxk

Notre manière d'appréhender le monde qui nous entoure est propre à notre espèce. L'environnement de vie, la façon de capter des informations, de se poser des questions, de communiquer sont différents pour un homme et pour un autre animal. C'est pourquoi Ludwig Wittgenstein affirme que le monde du lion n'est pas le même que le sien.

Mais cette idée va plus loin : à l'intérieur même de l'espèce humaine, nous évoluons dans des milieux très différents. Selon l'époque, la position géographique, le milieu social et le contexte culturel, l'environnement qui nous entoure peut être extrêmement différent. Notre vision du monde correspond donc à la forme de vie dans laquelle nous vivons. Un riche citadin occidental ne perçoit pas le monde de la même manière qu'un aborigène sud-américain vivant isolé du monde dans la forêt amazonienne. Nous allons donc nous concentrer sur la forme de vie dans laquelle nous vivons.

Nous faisons ensuite l'hypothèse qu'au sein d'une forme de vie, des questions simples et pratiques naissent communément. La société dans laquelle nous grandissons, les modes de vie de notre entourage et les croyances que nous observons constituent notre cadre de vie. C'est au sein de ce dernier que nos propres directions et croyances vont se fabriquer et que des questions vont apparaître par rapport à ce qui nous entoure. Etant donné que nous partageons ce cadre de vie et cette vision du monde avec notre forme de vie, ces questions sont communes. Il s'agit de ce que nous allons essayer d'observer dans ce travail.

Du désordre à l'ordre

L'homme est confronté à un monde qu'il ne comprend pas complètement. De nombreux éléments de son environnement ou de sa vie le dépassent. Dans l'histoire de l'humanité, c'est ainsi que sont nés les mythes, des récits visant à expliquer le monde qui nous entoure. Ces récits conféraient un ordre métaphysique aux observations humaines du monde. Au fil du temps, la plupart des phénomènes naturels ont trouvé une explication scientifique, qui écartait l'ordre métaphysique qui y était associé. Aujourd'hui dans notre société moderne occidentale, la connaissance humaine explique de nombreux aspects du monde dans lequel nous évoluons, mais pas encore tous.

La démarche qui consiste à ordonner son monde semble être propre à l'espèce humaine. On parle de cosmologisation, c'est-à-dire un procédé mental qui confère un ordre à ce qui se présente désordonné. Lorsque quelque chose apparaît aléatoire à l'homme, il cherche à l'expliquer et à le comprendre. Il faut réaliser que pour l'homme, comprendre le monde signifie y trouver sa place. Il semble donc appartenir à la nature humaine de vouloir trouver une raison à tout ce qu'il voit. La peur de l'aléatoire, du désordre et de l'incompréhension serait à l'origine de ce besoin constant de l'homme de trouver du sens à ce qui lui échappe.

Le langage des mathématiques est un exemple d'ordre et de cohérence. Cet outil que l'homme a développé est parfaitement organisé, structuré et ordonné. Il apporte une sorte de satisfaction rassurante, un monde où l'on ne peut pas se perdre et où il existe toujours une solution, ou du moins, une explication logique. Mais l'outil mathématique si parfait de l'homme est autonome et indépendant d'une forme de vie.

Nous faisons donc l'hypothèse que la religion présente aujourd'hui dans notre forme de vie possède un rôle semblable aux mythes. De nombreuses questions et préoccupations que suscite notre monde restent sans réponse. C'est là qu'intervient la religion, apportant un ordre métaphysique, en réponse à ce besoin de sens de l'homme.

Donner du sens à sa vie

On parle souvent de l'idée de « sens à la vie », qui serait une sorte de but ou de vocation, quelque chose qui donnerait de la pertinence ou du sens au fait de se lever le matin. On peut voir cela comme la raison qui nous donne le sentiment de « vivre » plutôt que de « survivre ». Ce serait comme aller au-delà du besoin de survie et de reproduction, qui est le but de la vie au sens biologique.

En réalité, ce sens que l'homme fabrique résulte justement dans ce processus de cosmoslogisation du monde. Des croyances ou des philosophies de vie répondent à des préoccupations de la vie quotidienne. C'est notre manière d'ordonner les éléments du monde et de notre existence, de « créer du sens ». Ce sens que fabrique l'homme est à l'origine d'un sentiment rassurant de pertinence. Ce sens s'exprime souvent par un sentiment de cohérence, d'importance, d'utilité, ou encore de confiance.

Il faudrait parler de trouver *du sens à sa vie*, et non pas *le sens de sa vie*. En effet, l'homme trouvera rarement une vocation ou un but unique qui répond à toutes ses questions. Par contre plusieurs éléments peuvent lui apporter du sens, qui ensemble peuvent en partie satisfaire son besoin d'explication. C'est pourquoi nous allons dans la suite de ce travail chercher les origines du sens au cœur des préoccupations concrètes des hommes.

À la rencontre des autres

Pour comprendre comment se construisent ces croyances, il faut remonter à une des sources possibles de ce processus de fabrication de sens. La méthode mise en place dans la suite de ce travail est donc la suivante : rencontrer des personnes et discuter avec elles à propos de ces notions de foi et de sens. En effet, parler avec des gens permet d'obtenir des exemples concrets d'applications de la foi et de mieux comprendre la fabrication du sens.

La suite de ce travail se présente donc sous la forme d'extraits commentés provenant d'interviews avec les cinq intervenants suivants :

Antoine

Pasteur (protestant)

Benoît

Pasteur jeunesse (église évangélique)

Cédric

Libraire d'orientation sciences religieuses et humaines (catholique)

Damien

Professeur d'Informatique et de Physique au Secondaire II (protestant)

Emile

Professeur de Mathématiques et de Sciences de la nature au secondaire I (agnostique)

Ces rencontres commencent par une brève explication du projet global et des objectifs de l'interview. L'intervenant commence par se présenter et se placer par rapport aux croyances religieuses. La discussion commence ensuite avec l'unique et première question préparée : qu'est ce qui donne du sens à votre vie ? Le but d'une question si générale est d'ouvrir la réflexion. Les autres interactions sont des questions spontanées, s'appuyant sur les propos de l'interlocuteur.

La conversation cherche à éclairer les croyances personnelles d'ordre métaphysique, en les liants avec des modes de vie et des exemples concrets du quotidien. Le débat est guidé par les expériences et les sentiments qui composent la foi de l'intervenant, tout en gardant comme axe directeur la question de la fabrication du sens.

Le sentiment d'être conduit

Alex⁴ est né dans un contexte où la foi était très présente. Il a suivi un parcours religieux d'école du dimanche et de catéchisme durant son enfance. Au début de l'adolescence, alors qu'il avait pris quelques distances avec les activités religieuses, il va vivre pendant un weekend de catéchisme une expérience de conversion qui va renouveler sa foi.

« J'ai rencontré d'autres jeunes qui avaient la foi et qui la vivaient. Et là, j'ai mesuré l'écart qu'il y avait entre ce qu'ils vivaient à l'intérieur et ma sécheresse à moi. Tout d'un coup c'était comme un manque, par comparaison avec la plénitude de l'autre. [...] J'ai pris conscience que j'étais en train de devenir intérieurement une sorte de désert spirituel et ça m'a paniqué, ça m'a fait peur. [...] J'avais le sentiment que j'étais en train de passer à côté de quelque chose de tout à fait important. Mais il s'est passé quelque chose trois jours après, sans que j'arrive à l'expliquer. Alors que je ne savais plus tellement comment renouer avec ce que je vivais avant, c'est comme si c'était Dieu qui avait fait le chemin. [...] Quelques jours avant j'avais le cœur comme un puits sec et tout d'un coup il était de nouveau plein. Ce fut le redémarrage d'un parcours personnel qui n'était plus lié à mes parents. » (Extrait A1)

Dans ce premier exemple, on voit que la foi apparaît de manière intense pendant l'adolescence (13-14 ans). Cette foi va venir à lui mais en réponse à un besoin, à un « manque ». Ce manque est décrit comme vide, un « désert spirituel ». Il s'agit bien de ces questions d'ordre existentiel qui apparaissent à l'adolescence. Cette foi survient alors dans toute sa grandeur et « remplit le cœur ». Elle a donc un effet très important, elle apporte la sérénité au moment où le vide apparaît. L'apparition de cette foi témoigne aussi de l'influence d'un environnement social. Il fait face à ce vide intérieur et observe d'autres personnes qui semblent comblées en vivant leur foi, qui semblent être en « plénitude », ce qui donne évidemment envie de connaître la même chose. Ses pratiques religieuses ont donc un aspect communautaire qui rejoint l'idée de préoccupations communes d'une forme de vie.

« J'avais l'impression qu'en moi se sont rencontrés le Ciel et la Terre, c'est-à-dire ma vie et Dieu, et qu'au lieu que ce soit deux choses frontales, opposées ou distantes c'est devenu quelque chose de cohérent et d'harmonieux. Cela m'a donné fondamentalement un sens pour l'avenir. Quand tout d'un coup, ton horizon est occupé, ça veut dire qu'il y a un voyage à faire, qu'il y a une route, une trace et que quand on va dedans, ça devient infini, énorme... Donc il n'y a plus d'impasse, il n'y a plus de mur devant, ça donne l'impression d'une marche à vivre, à faire, qui m'a donné le sens de ma vie, très fort. Avec un sentiment de sécurité : on a le but de voyage. [...] Mais cette idée d'avoir un sens à sa vie, un but, c'est vraiment à partir de ce ciel ouvert que ça s'est construit. » (Extrait A2)

Cette foi, ce sentiment « d'harmonie et de cohérence », prend dans cette situation la forme d'une voie vers l'avenir, une voie pleine de possibilités, d'espoir et de sécurité. Il la compare à « un horizon, un ciel ouvert, une route, un voyage, une marche », comme une ouverture vers l'avenir, qui est même « infinie » dans sa richesse, ses possibilités et sa liberté. L'avenir

⁴ Pasteur protestant

peut être source d'incertitude, de peur, d'appréhension, mais à travers cette foi il place une sorte de confiance en cet avenir. Sa foi prend donc la forme d'une assurance du futur, d'un chemin rassurant dont le but est certain. Cela donne une direction et un sens à sa vie.

« Après, ce sens il se remplit, il devient concret et il se traduit par des expériences ou des sentiments qui sont bien précis. La sécurité par exemple, c'est le sentiment d'être conduit, et donc que ma vie est dans les mains de Dieu. C'est lui qui décide, c'est lui qui sait. Ça ne veut pas dire qu'il ne peut rien m'arriver, mais plutôt que quoiqu'il m'arrive, tout va bien. Parce qu'il y aura cette parole dernière, ce Dieu dernier qui va tout récupérer. » (Extrait A3)

Ce sens devient concret à travers des sentiments. Sa foi « conduit » sa vie et y donne du sens. Il y a un aspect rassurant, qui apaise les doutes et l'insécurité. C'est la certitude d'arriver à un but lumineux et positif et que la finalité des événements sera toujours entre les mains de Dieu et donc juste et rassurante. Ce sentiment de sécurité ôte les incertitudes qui empêchent d'avancer et permet de s'épanouir pleinement sur cette « route », de profiter de manière confiante et presque insouciant de « l'horizon » que la vie nous offre. Même face à l'adversité, cette confiance permet de toujours aller de l'avant et chasse la peur de l'avenir.

« L'autre chose aussi très forte c'est le sentiment de l'amour inconditionnel, c'est-à-dire que j'ai reçu l'amour de Dieu pour moi alors que j'ai mes travers, j'ai mes défauts, j'ai mon caractère, j'ai mes limites, j'ai mes doutes, j'ai mes infidélités, j'ai mes humeurs, j'ai mes incompréhensions. Cet amour inconditionnel fait qu'on se sent armé, on devient capable de supporter beaucoup de choses. Pour la résistance personnelle et la résilience c'est très fort. » (Extrait A4)

Une autre application concrète de cette foi est le sentiment d'amour inconditionnel, qui permet d'aller au-delà de ses défauts. Savoir que Dieu nous aime, malgré tout ce qui serait imparfait ou négatif chez nous, permet de se concentrer sur le positif. Cela permet de mieux supporter ses problèmes et défauts. Cette sorte d'acceptation ou de tolérance de Dieu permet de résister et de surpasser les troubles internes. A nouveau cette « résilience » et cette confiance rassurent, elles donnent le sentiment « d'être armé » et d'être libre d'avancer sereinement vers l'avenir. Il s'agit d'une question identitaire : le fait d'être aimé de manière inconditionnelle, d'être reconnu, de posséder une légitimité et d'affirmer sa singularité.

« L'autre chose qui m'a donné un sens à la vie, c'est notamment d'être relié à Jésus. C'est à dire qu'être chrétien ça veut aussi dire avoir comme boussole la Bible et d'essayer de suivre ce que Jésus a fait et a dit. Pour notre vie personnelle, on récupère des repères et des valeurs qui sont absolument inédits [...] Quand on intériorise ça, c'est juste incroyable. [...] Ça donne une perspective de vie, ça donne un défi qui est absolument unique. Ça veut dire que ça nous fait travailler sur nous-même. [...] Ça donne une ligne de vie à accomplir qui est juste extraordinaire. » (Extrait A5)

Cette relation avec le Christ qui agirait comme un guide, éclaire sa route. Alex parle de « boussole », de « repères » sous formes de valeurs, de réflexions, de manière de penser qui

contribuent à dessiner cette « voie ». Cette foi guiderait donc également une réflexion spirituelle, un « travail sur soi-même », qui aurait un caractère de « défi », un caractère exigeant.

« J'ai l'impression d'avoir trouvé un sens à la vie multiple, très riche, très souple. Il vient illuminer toutes les situations, il y a toujours une issue possible. Ce qui fait que le matin, je sais pourquoi je vis, je sais ce que j'ai à faire. » (Extrait A6)

Alex conclut ainsi sur le sens de sa foi, en disant que « la souplesse » de ce chemin ainsi que l'ouverture de l'horizon qui se présente, lui permettent d'avancer sereinement. Il s'agit de sa liberté de composer avec les normes et de faire des compromis. Cela lui permet de placer sa confiance en l'avenir de manière pragmatique.

« Est-ce que la foi ça aide ? [...] Est-ce que la foi est une béquille pour les gens qui ont des problèmes ? Est-ce que c'est la solution de la facilité pour ceux qui ne s'en sortent pas autrement ? Est-ce que la foi est faite pour les faibles, les petits, les pauvres, ceux qui ont peur, ceux que ce monde ne satisfait pas,... et qui donc se réfugient dans la foi, dans la religion. Non, la foi c'est juste l'inverse, la foi est une exigence, pas une facilité. [...] Ce n'est pas une sorte de fuite dans le ciel. La foi c'est mettre en pratique ce que Jésus a dit. [...] Il y a à la fois un aspect de ressourcement incroyable avec un ciel ouvert et à la fois une exigence de vie qui permet d'apporter de la lumière dans ce monde, autour de nous, dans notre entourage. » (Extrait A7)

Contrairement à certaines critiques, la foi n'est pas simplement une aide, un moyen de fuir les problèmes ou de les remettre à une puissance supérieure. En contrepartie de ce « ciel ouvert » offert, se trouve une « exigence de vie », une volonté de vivre avec le Christ en appliquant ce qu'il a dit. Cette exigence consiste en une éthique, un modèle de valeurs morales à respecter. Cela représente en effet un défi, un travail spirituel.

« Ce qui est très exigeant dans la foi chrétienne, c'est que tu ne peux pas tricher. [...] Un autre exemple c'est avec une personne qui m'a fait du mal, par rapport à son cheminement personnel, ses choix, etc... Je ne vais pas garder l'amertume dans mon cœur par rapport à ce qu'elle m'a fait. Cette personne reste la personne que Dieu a faite et ce que celle qu'elle a fait ou pas fait appartient à Dieu et je suis persuadé qu'il y en a encore un chemin pour cette personne. Mais je ne parlerai jamais en mal de cette personne, car Dieu a toujours un regard ouvert et rempli de possibilité vers les autres, y compris ceux qui nous ont fait du mal. [...] Il s'agit de garder son cœur dans la lumière, et ne permettre à aucune ténacité d'y entrer. C'est très exigeant, car on est tous un petit peu attiré par ce qui est ténébreux. » (Extrait A8)

Suivre la foi du Christ, c'est donc une forme d'exigence morale et d'éducation de soi, celle de « garder son cœur dans la lumière » et de « résister aux ténèbres ». Cette voie passe donc par le pardon, la bienveillance ainsi que la générosité et elle demande « une ouverture de regard ». Il s'agit de principes et d'idéaux de vie bénéfiques. Ce pardon peut être difficile puisqu'il s'applique même à « ceux qui nous ont fait du mal ». Ces valeurs encouragées par la religion demandent donc parfois un effort d'application, mais ont pour effet d'améliorer et de faciliter le quotidien.

« La certitude c'est qu'à partir du moment où tu places ta confiance dans le Christ, ta résurrection est garantie. Après, la Bible elle laisse la porte ouverte pour tous les autres, qui vivent leur vie sans le Christ, qui ne le connaissent pas, etc... Mais Dieu est souverain, sur chaque individu, et c'est lui qui s'en occupera. Nous, ça nous donne une tranquillité toute trouvée, c'est-à-dire que c'est Dieu qui s'occupe de la destinée de chaque personne. Cela ne nous appartient pas. [...] La justice de Dieu, ses critères à lui ne sont pas du tout les nôtres, mais je sais que Dieu sera juste et fera très bien les choses. » (Extrait A9)

« Je crois que notre existence ne se limite pas à ce qu'on vit ici. [...] Quand on meurt dans la foi, on entre dans une sorte de sommeil, et ce sommeil dans la présence du Christ sert à attendre sa résurrection, le fait de recevoir un nouveau corps et une nouvelle âme. Je recevrai ma résurrection en même temps que tous les autres, car dans la vision biblique, l'individu et le peuple comptent tout autant. [...] Il y a un principe de justice, un principe d'égalité. [...] Cette éternité ressemblera à un mariage qui ne finit jamais, de la fête, de la musique, des danses, de l'abondance. » (Extrait A10)

« Dieu est souverain sur chaque individu » signifie que ce n'est pas à nous de juger les autres, mais que seul Dieu peut s'en charger. Il y a l'idée de la transcendance des valeurs. Cela explique cette idée de pardon, même envers ceux que l'on jugerait mauvais ou nous ayant fait du mal. C'est une manière de remplacer sa propre envie de justice par celle de Dieu. Cette « tranquillité » provient en fait de cette manière de placer la responsabilité sur Dieu. Ainsi, les questions du bien et du mal, du jugement, de la justice, de l'égalité et de la réparation des torts qui ne sont pas faciles à régler trouvent une solution toute rassurante et apaisante puisqu'elles passent dans les mains de Dieu. Elles ne sont ainsi plus de son ressort et ne le préoccupent plus.

Alex décrit également sa vision de la résurrection, donc de la vie éternelle après la mort terrestre. Il est intéressant de voir que cette idée de la vie après la mort est importante. Cette croyance répond à la peur de la mort, mais surtout à la notion de néant qui peut se révéler très angoissante.

On peut ainsi observer que le sens trouvé par Alex intervient en réponse à des préoccupations tout à fait concrètes. Par exemple, les incertitudes de l'avenir, l'acceptation de ses erreurs ou de ses défauts, la sécurité, le pardon, la distinction entre le bien et le mal, la justice morale, le jugement des autres, etc... à travers cette foi qu'il vit, il place sa confiance en un Dieu qui représente tout ce qui est bien, qui va le guider et lui permettre de surpasser l'adversité. La responsabilité de chacune de ces questions repose sur ce Dieu et cela permet de se soustraire à ces préoccupations morales compliquées. Cette foi consiste également en une certaine rigueur puisqu'elle exige de suivre des valeurs et des comportements dits les meilleurs possibles. Mais ce qui revient le plus dans la conception de sa foi est cette voie vers l'avenir, ce voyage qui s'offre à lui, plein de richesse et de liberté. Il s'agit d'une confiance en l'avenir apaisante, qui permet d'échapper à l'effrayante incertitude que représente le futur.

Un modèle de vie

Benoît⁵ a grandi dans la foi. Il a régulièrement été à l'église avec sa famille pendant son enfance et a suivi le programme d'une école biblique. Depuis ses quinze ans, il réfléchit à ce que représente la foi pour lui.

« J'aime bien réfléchir à toutes ces choses, me poser des questions par rapport à la vie, pourquoi est-ce que je suis croyant, est-ce que ça vaut la peine ou pas, comparer avec l'avis de mes amis. Mais le sens que je trouve dans ma vie il est clairement ancré dans ma foi. Je crois en un Dieu qui est vivant, qui est bon et qui a un plan pour moi, c'est-à-dire qu'il m'a voulu. Dans le sens que pour moi ma vie elle trouve du sens quand je sers Dieu. J'imagine que c'est dur à comprendre quand on ne croit pas en Dieu. [...] Au travers de ma foi, au travers du temps que je prends pour l'église ou du temps spirituel dans la prière ou dans la louange par exemple, ça me permet de me connecter à lui, de passer du temps avec lui et tout le reste de ma vie est dirigé par ça. Le sens de ma vie est basé sur le fait que j'ai envie d'être en relation avec ce Dieu créateur et qu'à la fin de ma vie je vais passer l'éternité avec lui. » (Extrait B1)

La foi en Dieu est pour Benoît très centrale, au point que « le reste de sa vie est dirigée par ça ». On voit que cette foi apparaît en même temps que des questions existentielles pendant l'adolescence. Cela apporte du sens à sa vie, puisqu'il fait partie « d'un plan » et qu'il est « voulu ». Il parle aussi de « passer l'éternité avec lui », cette vie éternelle après la mort intervient donc face à la peur de la mort et du néant. On retrouve cette connexion avec Dieu qui apporte du sens à la vie, comme avec Alex (Extrait A6), ainsi que la vie après la mort (Extraits A9 et A10).

« Dans ta vie tu peux trouver quelque chose à faire, qui devient un sens à ta vie [...], mais au-delà de trouver "quelque chose à faire", c'est "une personne à être", ce que je cherche. Dans le sens que ce qui me réconforte, ce que je vise au travers de ma relation avec Dieu, en le servant, c'est à être une personne en accord avec les principes de la Bible, parce que je crois qu'ils sont bons. Je crois que Dieu nous a donné des guidelines⁶ pour nous aider à vivre de la meilleure manière possible ici sur Terre. Du coup en m'appliquant à rechercher la volonté de Dieu, à le comprendre lui, son caractère et en cherchant à l'appliquer dans ma vie. [...] Ce que je recherche c'est vraiment à me construire moi en tant que personne. Ça va être ça mon but, à ça que j'occupe mon temps, comment je peux m'améliorer, pour ressembler plus à l'image que Dieu a prévue pour moi. » (Extrait B2)

Il y a donc une volonté de s'améliorer constamment, d'essayer de comprendre quel est l'idéal de Dieu et d'y correspondre. Pour lui ça prend la forme d'un idéal moral et cela répond à la question du modèle de vie : que dois-je faire de ma vie ? Comment dois-je me comporter ? Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? La foi donne à travers la Bible des orientations vers ce qui est un « bon comportement », un « bon principe » ou « une bonne valeur » et qui appellent à l'interprétation et à l'appropriation. S'en remettre à ces « guidelines » donne le sentiment de faire ce qui est le mieux, d'utiliser notre vie de la bonne manière. Il dit d'ailleurs que cela le « réconforte » de suivre ces orientations de conduite.

⁵ Pasteur jeunesse (église évangélique)

⁶ Ligne guides, indications

« Dans la Bible il y a un passage que j'aime beaucoup, justement pour contrôler mon caractère, où il est noté "le fruit de l'esprit est : " ⁷ et s'en suit une liste de traits de personnalité ou de caractère qui sont dérivés du temps qu'on passe avec Dieu. Et il y a notamment le self-control ⁸ et la patience. Je l'ai découvert comme une expérience personnelle, avec tout le temps que j'ai passé à prier, à connaître Dieu, j'ai vu un changement au niveau de ma patience, de mon self-control et de ma capacité à gérer mes pensées aussi. C'est-à-dire, est-ce que je perds mon temps à ruminer, à partir dans l'anxiété, me demander ce que je vais faire de ma vie, comment est-ce que ça va aller pour la suite, ... ou alors je mets plutôt ma confiance justement en Dieu. » (Extrait B3)

Certains traits de caractère sont valorisés par la Bible. Par exemple la patience, le contrôle de soi ou la maîtrise de ses pensées. En effet, ces aptitudes sont plutôt profitables, la Bible encourage le développement de ces capacités qui contribuent à améliorer le mode de vie en favorisant le respect, l'attention et le soin d'autrui. Ainsi, cette relation avec Dieu sous forme de prières, de louanges ou de diverses actions de foi favorise l'évolution de comportements positifs et bénéfiques. Ce guide de conduite permet donc de développer des caractères valorisés par la Bible, tout en chassant ceux qui nuisent au croyant. Par exemple l'anxiété et le doute, qui sont écartés par la « confiance en Dieu », c'est-à-dire cette présence rassurante, qui réduit les effets nuisibles de ces inquiétudes.

« Dieu représenterait une sorte de guide. Etant donné que je crois que Dieu nous a créés en tant qu'êtres humains, il nous connaît parfaitement, comment nous fonctionnons. [...] Également comment le monde physique fonctionne, il a mis en place les lois de la nature, les lois qui nous gouvernent, tout ce qui fonctionne en nous. [...] Pour moi c'est tout à fait logique que Dieu qui nous a créés, connaisse toutes ces choses. Donc plus qu'un guide, la Bible c'est un peu le manuel d'utilisateur. Le créateur qui nous indique ce qui fonctionne bien dans la vie, ce qui va te faire du mal, et ce qu'il faut suivre. Après ça demande la foi, ça demande de croire que c'est Dieu qui nous a créés, qui a mis tout ça en place, et que la Bible elle va m'aider. » (Extrait B4)

Si Dieu sait si bien ce qui est le mieux pour nous, c'est parce qu'il est le créateur de l'homme et que la Bible serait un « manuel d'utilisation ». Malgré le fait que beaucoup de fonctionnements de notre monde ou de la nature humaine nous dépassent, Dieu en tant que créateur tout puissant possède cette connaissance de l'homme. Benoît interprète les orientations données par la Bible et se façonne une conduite de vie. On peut observer ici qu'au milieu de l'incertitude apparaît la parole divine qui tranche définitivement, en encourageant un mode de vie préférable et en imposant une définition du bien et du mal. On retrouve aussi le fait que les croyances expliquent les phénomènes naturels que l'on ne parvient pas à comprendre et il s'agit d'une démarche similaire à celle des mythes.

« L'image que je crois être l'image parfaite de Dieu est Jésus. Par exemple, son comportement, son caractère, sa manière de parler, sa manière d'interagir avec les gens, ça va être notre modèle de base, duquel on va essayer de se rapprocher le plus possible. On essaye donc de se comporter le plus possible

⁷ Gallates 5.22-23 : « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses »

⁸ Contrôle de soi, tempérance

comme Jésus, parce qu'on pense qu'il a vraiment été complètement bon et qu'il représentait Dieu sur Terre. Donc tous les principes que je vais mettre en place dans ma vie, ça va être dirigé vers ça. Le sens de ma vie va être de toujours plus ressembler à Jésus. » (Extrait B5)

Jésus est un modèle car il a été « complètement bon » et qu'il représente et incarne les idéaux moraux de Dieu. Il représente donc ce qu'il y a de mieux pour un homme. Cette foi va donc participer à améliorer le croyant en le modifiant pour qu'il ressemble à un idéal. Il s'agit d'adopter certains traits de caractère, capacités, qualités, valeurs et principes moraux.

«Même si j'arrivais à la fin de mes jours et que je réalisais que Dieu n'existe pas, au final, tous les principes que j'aurais mis en place dans ma vie, tous mes efforts pour essayer d'être une meilleure personne, [...] auront fait que ma vie aura été beaucoup plus remplie. Je vois aujourd'hui les fruits de cette volonté d'essayer d'être meilleur, d'essayer d'être plus patient, d'essayer d'avoir plus de self-control, d'être ancré dans l'amour plutôt que d'entretenir des rancunes. Je vois les effets positifs d'essayer de faire taire les envies de mon corps, d'essayer de contrôler des pulsions qui me dirigeraient vers quelque chose de destructeur. Je vois les fruits de tout ça, et donc même si Dieu n'existe pas, je m'en fous, je continue à suivre la foi et être ancré là-dedans. Du coup ma décision, mon sens dans la vie, ça va être de constamment aller de l'avant vers le caractère de Jésus. » (Extrait B6)

Vivre dans la foi semble être aussi vivre mieux. Le fait d'adopter des principes moraux, de développer des aptitudes, de contrôler nos tendances destructrices va avoir des conséquences positives très concrètes sur le quotidien. Il s'agit de lignes de conduite tout à fait favorables à l'épanouissement. Tous ces principes bénéfiques au développement personnel sont rassemblés sous la bannière de la foi, en la personne de Jésus. Ils représentent donc un modèle à suivre pour avoir une vie saine.

On observe également que ces principes ont une valeur pour Benoît, indépendamment de sa foi. Cela prouve bien que l'application de ces valeurs est reliée à des situations concrètes de son quotidien.

« J'ai vraiment ce sentiment, cette confiance que peu importe ce qui se passe dans ma vie, peu importe quand je meurs, j'ai la confiance que Dieu ne va jamais m'abandonner et que j'ai toujours cet avenir assuré avec lui. Du coup j'ai confiance en Dieu pour qu'il ne m'arrive pas quelque chose d'horrible, parce que j'essaye de faire de mon mieux pour suivre les principes de la Bible et pour plaire à Dieu, en marchant dans ses voies. Donc ça donne vraiment un sentiment de confiance et c'est très agréable de ne pas se prendre la tête. Dans la Bible, Paul parle de *la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence*⁹. J'ai trouvé une paix dans la foi et ma relation avec Dieu, une paix qu'on ne peut pas expliquer avec la logique, une paix qui te dit que tout est "chill"¹⁰. » (Extrait B7)

Pour finir, cette confiance en Dieu, cette confiance en l'avenir, que nous retrouvions aussi chez Alex (Extrait A2) crée un sentiment de tranquillité. Benoît dit que « c'est très agréable de ne pas se prendre la tête ». Que ce soit en lien avec des questions très pratiques ou avec des questions plus existentielles et spirituelles, cette « paix de Dieu » lui permet de s'appuyer sur quelqu'un, sur une entité supérieure. Cela lui permet de se soustraire en

⁹ Philippiens 4.7 : « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

¹⁰ Décontracté

partie à ses doutes, ses incertitudes, ses interrogations et ainsi créer un effet relaxant et décontractant (« chill »).

A nouveau, cette foi intervient en réponse à des questions pratiques, tel que l'avenir, la bonne conduite, la distinction entre bien et mal ainsi que les choix moraux. De plus, elle encourage le développement de valeurs et principes moraux ou de capacités qui améliorent indéniablement le quotidien. Sa foi est donc encore très connectée aux préoccupations concrètes. Elle possède des applications pratiques dans sa vie comme la patience, le self-control et la gestion de l'anxiété, des pulsions du corps ou de la peur de l'avenir.

La crainte du néant

Cédric¹¹ est né dans une famille protestante non pratiquante. Il a suivi un parcours de catéchisme mais s'est éloigné quelque peu de la foi pendant l'adolescence. Son intérêt pour l'histoire et la philosophie réveillèrent sa foi durant ses études universitaires.

« Par Aristote et ensuite St-Thomas d'Aquin, j'ai découvert la foi catholique. Très rapidement, comme je m'étais senti attiré vers cette philosophie "aristotélothomiste"¹², je me suis senti attiré par le catholicisme. C'est en même temps un moment où j'ai recommencé à avoir une certaine foi. [...] C'est à cette période que j'ai décidé de me convertir au catholicisme. [...] Mon premier attrait pour le catholicisme est vraiment venu par la philosophie et la théologie. [...] C'était une démarche à l'origine très intellectuelle, c'est vraiment Aristote et St-Thomas d'Aquin qui m'ont amené au catholicisme. J'ai gardé une foi très cérébrale, très intellectuelle. » (Extrait C1)

Cédric parle donc d'une foi dont l'origine est très « intellectuelle ». Sa foi est née d'une philosophie qui lui correspondait. On peut donc penser qu'à travers la « démarche intellectuelle » que représente cette philosophie, se trouvent des convictions et des explications qui répondaient à des questions présentes dans sa vie.

« Si je fais ce que je fais au jour le jour, c'est parce que j'ai des gens que j'aime autour de moi, mon épouse, mes amis, etc... Mais, [...] si tout ça devait être anéanti, moi, mon épouse, mes amis, mon pays, l'humanité, la Terre, etc..., ça perdrait quand même pas mal de son sens. Moi je ne crois pas du tout ça, au contraire, je crois vraiment à une vie éternelle après la mort, je crois que ce qu'on fait ici-bas a une importance, qu'on joue ici-bas notre salut. La vie humaine est une sorte d'épreuve à laquelle on est soumis. On a toute une vie pour choisir entre le paradis et l'enfer. [...] Ça donne sens à ma vie, les actions que je fais, les choses bonnes ou mauvaises. [...] Je crois dur comme fer à la liberté humaine. [...] Je crois que Dieu est tout puissant, mais je crois pour autant que je suis libre. Je suis responsable de mes actes et je dois tenir le bon cap pour les années qui me restent à vivre. » (Extrait C2)

¹¹ Librairie d'orientation sciences religieuses et humaines (catholique)

¹² Philosophie d'Aristote et de St-Thomas d'Aquin

Cette foi semble apporter du sens à la question de la mort. Qu'y a-t-il après la mort ? Est-ce que tout disparaît ? Est-ce que tout finit dans le néant ? La foi catholique que vit Cédric propose donc à l'âme humaine l'éternité, soit au paradis, soit à l'enfer, selon les actes commis « ici-bas », pendant notre séjour vivant sur la Terre. Le croyant est donc soumis au jugement de Dieu à travers « l'épreuve » de la vie terrestre et se doit de se comporter le mieux possible. Il dit qu'à travers cette conduite qu'il mène, cela crée du sens, donc au niveau du modèle de vie à suivre, comme pour Benoît (Extraits B2 et B5). Mais cela crée surtout du sens au niveau de l'âme immortelle, et de la vie après la mort.

« L'homme par ses seules forces ne peut pas gagner sa place au paradis, même s'il fait tout juste, ça ne suffit pas pour aller au paradis, il faut l'œuvre du Christ. [...] Le péché originel¹³ ferme la porte du paradis, mais ne condamne pas à l'enfer. Ce qui est important, plus que de faire bien au jour le jour, c'est de garder la foi, car c'est la foi en Jésus-Christ qui ouvre les portes du paradis. [...] On parle "des fins dernières", c'est-à-dire l'enfer, le paradis et le purgatoire. [...] On va forcément parler des fins dernières quand on parle de sens de la vie. Chez Aristote, il existe quatre causes¹⁴ et la cause finale est la plus importante, car c'est celle qui met toutes les autres en mouvements. La finalité est la cause des causes. [...] Ceux qui doivent aller en enfer parce qu'ils n'ont pas cru au Christ, ils y vont directement. [...] Pour ce qu'on fait ici-bas, les bonnes actions compensent les mauvaises, mais une fois de plus, si vous n'avez pas la foi au Christ, ça ne suffit pas. On ne peut pas aller au paradis uniquement en ayant bien respecté le règlement, il faut la foi et bien se comporter. » (Extrait C3)

Cette question de l'immortalité de l'âme est donc centrale dans la foi de Cédric. Sa foi impose une distinction entre bonnes et mauvaises actions et incite ainsi clairement à un mode de vie. En plus d'une bonne conduite, « l'ouverture des portes du paradis » nécessite la foi en le Christ. Il s'agit donc d'une dimension plus spirituelle, une exigence de vivre dans « cette foi du Christ » jusqu'à la mort. On peut également observer que dans la philosophie qui est liée à sa foi, « la cause finale », c'est-à-dire ce qui concerne la mort et ce qu'il y a après, joue un rôle majeur. La question « des fins dernières » est donc une préoccupation importante pour lui et sa foi intervient justement à ce niveau-là.

« Le bien qu'on fait, on ne devrait pas le faire par la peur du gendarme céleste, de la punition. Le bien méritoire c'est le bien qu'on fait par amour pour Dieu et pas par crainte de l'enfer. La crainte de l'enfer c'est déjà pas mal, mais ce qu'il faudrait viser c'est dépasser cette crainte de l'enfer et vraiment faire ces choses par amour pour Dieu. Il y a un aspect rassurant, ou bien à l'inverse, quand on fait le mal, on n'est pas bien je dirai. [...] Quand je fais les choses comme il le faut, je ne ressens pas de bien-être particulier, par contre quand je fais quelque chose de mal, ça me taraude, ça me titille. » (Extrait C4)

L'aspect de sa foi qui va donc guider sa vie et y donner du sens est définitivement cette question de la vie après la mort. « La crainte des enfers » entraîne un comportement. Les bonnes actions rassurent, puisqu'elles mènent vers le paradis. Mais les mauvaises le « taraudent », car elles mènent à cette « punition ». Le sens de sa vie qui semble converger

¹³ Désobéissance d'Adam et Eve dans la *Genèse*.

¹⁴ Les quatre causes décrites par Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque* : la cause matérielle, la cause formelle, la cause efficiente et la cause finale.

vers la fin de la vie, se concrétise aussi au quotidien, au travers de cette conduite et de cette exigence divine qui se poursuit jusqu'aux derniers instants de la vie.

« Croire au Christ a pour effet d'offrir cette place au paradis. C'est ça qui me pousse en avant, qui me maintiens sur le droit chemin, même si je fais des écarts comme tout le monde. » (Extrait C5)

« Je ne comprends pas comment des athées qui ne croient pas en Dieu et qui ne croient en principe pas non plus à l'immortalité de l'âme, donc qui croient que tout s'anéantit à la mort, trouvent la force de faire quoi que ce soit. Au bout du compte c'est le néant pour eux, [...] ce serait même le néant absolu pour le souvenir de ce que l'humanité a pu faire. A quoi bon tout ça. Certains peuvent se jeter dans la quête du plaisir, je pense que c'est ce qu'il y a de plus logique quand on est vraiment athée. Il n'y a rien qui justifie à mon avis qu'ils fassent un quelconque effort. » (Extrait C6)

Il ne peut pas comprendre que des athées puissent faire des efforts et entreprendre des choses dans la vie alors que le néant les attend. Cela montre que pour lui, cette inquiétude de la mort est très intense. La foi intervient donc en réponse à cette peur du néant, de l'anéantissement de tout ce qui est.

« L'existence de Dieu n'est pas une question de foi, c'est une question de raison. Il existe des démonstrations rationnelles de l'existence de Dieu. Les preuves cosmologiques de l'existence de Dieu fonctionnent. Les gens qui croient que Dieu n'existe pas se trompent, ils sont dans l'erreur intellectuelle. La foi commence quand on parle de la trinité, de la rédemption, l'œuvre du Christ sur la croix, ... Elle ne commence pas à l'existence de Dieu. » (Extrait C7)

Pour lui, l'existence de Dieu est une évidence. À tel point que croire en l'existence de Dieu ne suffit pas pour avoir la foi. On observe ici l'aspect intellectuel de sa foi, qui est venu par la philosophie. Il parle d'ailleurs « d'erreur intellectuelle », des mots plutôt forts, qui témoignent de la profondeur de ses convictions. Cela révèle l'importance de ce que représente l'existence de Dieu et du sens que cela lui apporte.

La foi de Cédric semble donc répondre principalement à une préoccupation, celle de la mort. En effet, que se passe-t-il lorsque le corps meurt ? Pour lui, il est impensable que notre âme disparaisse dans le néant. Sinon, à quoi servent toutes les actions et les efforts que l'on entreprend pendant la vie ? Pour donner du sens à sa vie, il a besoin que celle-ci se poursuive après la mort physique. C'est là qu'intervient sa foi, proposant l'immortalité de l'âme ainsi qu'une place au paradis en échange de l'exigence d'une vie pure. Les questions du modèle de vie, du comportement à suivre, des choix moraux et de la distinction entre le bien et mal sont donc aussi concernées par cette foi. Les réponses à ces préoccupations quotidiennes lui sont premièrement apparues par la philosophie d'Aristote et de St-Thomas d'Aquin, qui proposait une vision du monde correspondant à ses interrogations.

Un regard bienveillant

Damien¹⁵ est issu de parents non-croyants d'origine catholique et juive. Il a suivi durant son enfance un catéchisme protestant. Sa foi s'est construite entre sa curiosité scientifique et sa position religieuse.

« Ma foi, ma croyance est pétrie de cette recherche, avec cette tension entre ma soif de connaissance scientifique, mon envie de comprendre et ma position de foi qui se construit. » (Extrait D1)

« Pour moi donner du sens, c'est typiquement ce que m'apporte la foi. Ce petit plus, de dire que ce que je fais ce n'est pas dans le vide, il y a du sens à tout cela. Aussi extraordinaire que soit ce qu'on peut comprendre de l'univers qui nous entoure, de la mécanique de ce qui nous entoure, cette réponse de sens, moi je le trouve dans la foi. La science n'est que mal outillée pour donner du sens profond aux choses. Je le retrouve plus dans ma démarche de foi, qui est la foi personnelle et ancrée dans la communauté. » (Extrait D2)

Alors que l'on oppose souvent croyances religieuses et recherches scientifiques, Damien nous parle « de tension » et non pas « d'opposition ». Il explique que la science permet de comprendre l'univers qui nous entoure, mais est « mal outillé pour donner du sens profond aux choses », c'est-à-dire qu'elle ne procure pas le même type de réponse. Là où la science répond très bien à la question « *comment ?* », elle peine beaucoup plus quant à la question « *pourquoi ?* ». Il parle d'un « petit plus » qui donne du sens. Quelque chose qui donne l'impression qu'on ne fait pas les choses « dans le vide ». Cette idée de vide est d'une préoccupation très concrète, le fait d'accorder un sens supplémentaire à nos actions.

« C'est principalement dans les rencontres, quand je vais à la rencontre de quelqu'un d'autre. [...] Ma foi je la place aussi là, dans la verticalité de la rencontre horizontale que je peux avoir avec l'autre. C'est cette verticalité-là qui peut être partagée ou pas partagée. [...] Je reconnais Dieu dans ce que je tisse comme relation aux autres, dans le respect, l'amour qu'on peut à avoir les uns pour les autres, simplement le regard bienveillant respectueux qu'on peut avoir les uns avec les autres. C'est là où je place concrètement la foi. Quand je me dis que je suis en cohérence avec moi-même, c'est-à-dire avec le croyant que j'aspire à être, c'est quand je pense avoir été cohérent par rapport à moi-même mais aussi par rapport aux autres. » (Extrait D3)

Sa foi approfondit et donne du sens à ses relations. Il parle de « verticalité » dans les relations « horizontales ». Comme s'il y avait quelque chose de plus, quelque chose de l'ordre spirituel ou divin à travers ces relations. « L'amour, le respect, la bienveillance » témoignent de cet aspect divin.

« Quand on est devant un paysage magnifique, ou qu'on est simplement bien. Où j'arrive à me connecter avec l'humain que je suis. [...] Je me sens bien : la joie, le bonheur, la plénitude, la cohérence, la congruence¹⁶. Le fait d'être cohérent avec tout son être. » (Extrait D4)

¹⁵ Professeur d'Informatique et de Physique au Secondaire II (protestant)

¹⁶ Prise de conscience et cohérence de ses pensées, idées et actions.

« Dieu s'incarne [...] dans cette relation qualitative que j'ai avec les autres, avec moi-même et de manière plus générale avec l'environnement dans lequel je suis, avec la Terre, avec la nature, car l'humain s'incarne aussi dans un écosystème. » (Extrait D5)

Cette foi s'exprime à travers un sentiment très positif. « La joie, le bonheur, la plénitude, la cohérence, la congruence » sont des émotions de calme, de sérénité. L'idée d'être cohérent avec soi-même semble également très centrale dans sa foi. Cette idée d'être dans une « relation qualitative », une relation harmonieuse, permet donc d'atteindre cet état bénéfique.

« Ce qui est au cœur de ma foi, c'est ces paroles du Christ qui disent : "tu aimeras ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même"¹⁷. C'est vraiment les trois piliers fondateurs de ma foi. "Tu aimeras ton Dieu", c'est ce travail d'humilité. Je ne suis qu'un humain, ni moins ni plus. C'est un travail de tous les instants. On a vite tendance à se prendre pour ce qu'on n'est pas ou à l'inverse de se dévaloriser. [...] Suivant les événements de la vie, j'essaie d'être toujours conscient de ma condition humaine. Ensuite "tu aimeras ton prochain comme toi-même", c'est cette tension entre à la fois se respecter, s'aimer soi-même, prendre soin de soi, de sa santé, de prendre des moments un peu égoïstes de bien-être personnel, et à la fois offrir ce regard bienveillant aussi pour l'autre. Si l'on peut offrir ce regard bienveillant à l'autre, quelque part c'est qu'on peut aussi se l'offrir à soi. Il y a une interaction, une tension. Il y a un équilibre instable, [...] et c'est à nous de maintenir cet équilibre. C'est un travail de tous les jours. » (Extrait D6)

Cette bienveillance envers l'autre passe d'abord par un état intérieur et personnel. Il y a cette « humilité », qui permet de rester sur le bon chemin, d'être « conscient de sa condition humaine ». De l'autre côté, savoir « prendre soin » de soi-même pour atteindre un état de cohésion interne. Il y a une idée de travail sur soi-même, de cheminement spirituel. Ensuite de cette « plénitude » personnelle, peut commencer cette relation avec l'extérieur. C'est donc un « équilibre » instable qu'il s'agit de maintenir, entre nos propres conflits internes et nos interactions avec le monde. Il parle d'un « travail de tous les jours », une sorte d'exigence de vie, d'effort bénéfique à notre entourage, idée que l'on retrouve par exemple chez Alex (Extrait A7). Cet aspect de sa foi intervient comme un modèle de conduite à adopter pour faire de son mieux et être « bon » envers son entourage, ainsi que pour être en paix avec soi-même.

« Dans "Dieu est un père", il y a vraiment ce regard de bienveillance qu'un parent doit avoir pour ses enfants. Etant parent moi-même, avec toutes les imperfections que j'ai, c'est ça vers quoi je dois tendre si je veux être un bon père. C'est à la fois cette exigence de vie, à la fois cette bienveillance. C'est des formes d'amour. » (Extrait D7)

Cette manière de voir Dieu dans les relations représente également une sorte d'exigence de vie, de s'appliquer à respecter, à aimer, à porter ce regard bienveillant autour de soi. Il y a

¹⁷ Matthieu 22.37-39 : « Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

cette idée de « tendre » vers un modèle, de s'améliorer, pour faire le bien autour de soi. On retrouve cela chez Benoît (Extraits B3-5). Il s'agit d'appliquer un principe qui améliore notre vie et celle de notre entourage. Cette foi prend donc une forme de guide, qui conduit les choix de vie dans une « bonne » direction, vers une vie saine.

« Ma vie professionnelle, mes choix sont fortement guidés par ça. J'ai toujours choisi une formation, un métier qui me donnait des outils qui permettaient d'avancer dans cette direction-là. J'ai été ingénieur physicien, [...] pour moi c'était un plus de se dire que je travaillais pour les énergies renouvelables. Alors il faut rester humble, je n'ai pas révolutionné le monde. Mais ça permettait d'aller dans cette direction, ça me donnait envie d'avancer et de me lever le matin avec plaisir, à la fois parce que je faisais des choses concrètes qui me plaisaient et à la fois parce que ça allait dans ce sens. Maintenant dans l'enseignement j'ai cet énorme privilège de pouvoir effectuer une profession qui me comble beaucoup. D'enseigner, de transmettre du savoir, d'être à côté de jeunes qui se construisent, c'est cadeau. »
(Extrait D8)

Ces choix de vie sont donc guidés par cette volonté d'avoir un impact positif autour de lui. À travers ses activités professionnelles, il cherche à suivre ce modèle d'amour et de bienveillance en étant « utile ». Il parle à nouveau d'un « plus », donc d'un supplément de sens, qui est cette idée d'aller dans une direction spécifique et que cela apporte du sens à ce qu'il fait. Cela a pour effet de le « combler », de lui « plaire » et il en parle comme un « privilège ».

« Se sentir utile, c'est donner du sens à ce que je fais. Si je fais quelque chose que pour moi, c'est bien pour mon bien-être, mais peut-être qu'au bout d'un moment c'est un peu stérile. » (Extrait D9)

Ce supplément de sens, Damien le ressent lorsque ce qu'il fait donne le sentiment d'être utile. Lorsque cela a un effet bénéfique sur le monde autour de lui, cela donne du sens à ce qu'il fait, au-delà ce que ça lui apporte directement.

La foi de Damien lui apporte un « petit plus », quelque chose qui donne du sens. Cette foi intervient contre la peur de faire les choses dans le vide. Elle guide sa vie, à travers un modèle de bienveillance, de respect et d'amour vers lequel il tend pour devenir meilleur. C'est donc lorsqu'il exprime cette bonté et cette « bienveillance » à travers les relations, que sa foi prend son sens. On peut imaginer que cela prend la forme d'une pratique qu'il s'est créé, consistant en une sorte d'engagement auprès des autres, ainsi qu'un effort de respect, d'attention, de soin ou de compréhension. Il s'agit donc d'un travail sur soi-même, d'une exigence, d'être en cohérence avant tout avec soi-même, pour l'être ensuite avec les autres. Cela a pour résultat un sentiment de bonheur, de plénitude et de cohérence. Sa foi structure donc un cheminement spirituel, un ensemble de principes et de valeurs, un mode de vie qu'il met en place dans sa vie. Il est également intéressant d'observer que sa foi n'est pas du tout en opposition avec sa vision scientifique.

Le plaisir de ne pas savoir

Emile¹⁸ a grandi dans un village où le catholicisme était très implanté. Il a suivi une éducation catholique et a participé au déroulement de la vie religieuse de son village. À un certain âge, il s'est désintéressé de la religion et a poursuivi des études scientifiques. Il se considère aujourd'hui agnostique¹⁹.

« Je suis agnostique. Mon esprit scientifique ne peut pas tolérer qu'on ait un avis tranché là-dessus. Je pourrais prendre une position quand j'aurais suffisamment d'éléments pour être sûr. [...] Il y a des choses qui peuvent très bien nous dépasser, qui peuvent très bien être plus compliquées que ce que notre cerveau est capable d'appréhender. Peut-être qu'il y a, mais peut-être pas non plus. [...] Ma position scientifique me dit : j'ai le doute, parce que je n'ai pas d'expériences scientifiques, de cheminements ou de méthodes qui me permettraient de valider l'une plus que l'autre. [...] Et cette position-là ne me dérange pas du tout. [...] Ne pas savoir ça fait peur, ne pas avoir de réponses ça peut être angoissant pour certaines personnes. Mais je pense que pour un scientifique ne pas avoir de réponses c'est plutôt excitant. Ça veut dire qu'il y a encore des choses à découvrir, des choses à chercher [...]. Les deux autres possibilités (croyant ou athée) me paraissent assez malhonnêtes, parce qu'elles ne laissent plus la place au doute. » (Extrait E1)

Se considérant agnostique, il ne veut pas prendre position « sans avoir suffisamment d'éléments sûrs ». Pour qu'il soit convaincu de quelque chose, une certitude doit s'appuyer sur « une expérience, un cheminement ou une méthode scientifique ». Face à la question de l'existence de Dieu, cela ne le dérange pas de laisser un doute. Il est toutefois conscient du fait que ne pas savoir peut être angoissant pour certaines personnes, mais explique que pour lui ce sera plutôt « excitant ».

« Ces questions existentielles, quand j'étais adolescent elles m'ont beaucoup perturbé, beaucoup titillé. [...] Pourquoi je suis né ici, pas là-bas ? Pourquoi je suis né maintenant ? Il y a tout plein de questions qui s'accumulent. Le point de vue maintenant que j'ai c'est le suivant : il y a toute une partie de ma vie qui m'échappe, dans le sens sur laquelle je n'ai pas de prise, je n'ai pas suffisamment de prise pour maîtriser les variables. Ça ne vaut pas le coup de dépenser de l'énergie sur des questions pour lesquelles je n'ai pas assez de prise pour avoir des réponses. Et j'accepte tout à fait de ne pas en avoir. Ça ne me pose aucun souci d'éthique, aucun souci moral et aucun souci de perturbation intérieure. [...] En grandissant j'ai appris à faire le tri, entre les questions pour lesquelles je considère ne pas avoir assez d'informations pour trouver une réponse claire, donc des questions qui restent ouvertes et qui ne me dérangent pas, et les questions où j'ai suffisamment d'informations pour pouvoir prendre position, pour avoir un avis plus ou moins tranché, ou en tout cas une direction d'avis et où ça vaut la peine de perdre de l'énergie pour y réfléchir. » (Extrait E2)

Cela signifie que pour lui, le fait de ne pas savoir n'est pas nécessairement angoissant comme on pourrait le penser. Cela ne le dérange pas de ne pas avoir de réponses à toutes les questions existentielles qu'il se pose. Il fait « un tri », entre les questions auxquelles il n'arrivera probablement jamais à répondre avec une démarche scientifique et les questions

¹⁸ Professeur de Mathématiques et de Sciences de la nature au secondaire I (agnostique).

¹⁹ Personne qui ne se prononce pas par rapport à l'existence de Dieu.

qui « valent la peine de perdre de l'énergie pour y réfléchir ». Il y a donc un certain recul face à ces questions qui dérangent, il dit ne pas ressentir de « perturbation intérieure » vis-à-vis du fait de ne pas avoir de réponses.

« Quand tu as un truc qui te dépasse, tu comprends pas d'où ça vient, pourquoi ça se passe comme ça, ton cerveau il a tendance à toujours essayer de trouver une explication naturelle. Mais je considère ça plus comme des hypothèses que comme des explications. Je trouve plus humble que ça soit des hypothèses et ça ne me dérange pas que ça reste des hypothèses sans réponse. » (Extrait E3)

En effet, dans les exemples vus précédemment, une réponse ou du moins une explication, apportée par la foi était souvent liée à des questions et à des préoccupations qui dépassaient la simple capacité de raisonnement. Emile trouve plus « humble » de faire des « hypothèses », même si cela ne résout pas complètement le problème, plutôt que de se fier à une croyance sans appui rationnel. Le fait qu'il puisse se satisfaire d'hypothèses montre que ces interrogations ne sont pas fondamentales à ses yeux.

« Je pense qu'avoir un but dans sa vie, c'est un problème de riche. Les gens qui doivent penser à ne pas crever de faim, de maladie, les femmes qui doivent penser à ne pas être tuées par leur mari ou par des violeurs, elles n'ont pas le temps de penser au but de la vie, elles pensent à leur survie. Le fait qu'on ait beaucoup le temps de penser ça peut être une arme à double tranchant. Dans notre société, on s'est facilité énormément la vie, on n'a plus besoin de travailler douze heures dans les champs pour nourrir notre famille, on a un temps libre énorme de liberté de penser, mais avec ce trop-plein de penser vont arriver les questions existentielles, des questions tout-à-fait pertinentes, mais qui sont des problèmes de riche. » (Extrait E4)

Cette position confirme que ces interrogations ne changent pas fondamentalement sa vie. Il a conscience que ces préoccupations ne sont pas vitales et qu'elles apparaissent lorsque l'on ne doit plus s'efforcer de survivre et que l'on a du temps à disposition pour penser. Ce recul témoigne du détachement qu'il entretient par rapport à ces questionnements et explique qu'il se satisfasse d'hypothèses.

« Pour moi il n'y a pas du tout d'angoisse liée au fait de ne pas savoir. Ça a même tendance à faire l'inverse, j'ai tendance à me dire que c'est chouette qu'il reste encore des choses à faire dans la vie. C'est presque le but, d'être surpris de ce qui peut venir par la suite. » (Extrait E5)

« Je n'ai aucun problème à ne plus avoir besoin de donner du sens à chaque fois. Mais je sais que chez un certain nombre de personnes c'est problématique, et que c'est rassurant de donner du sens. Mais je pense que dans mon cerveau j'ai un lien entre le plaisir et le chaos. Quand on ne sait pas tout ça me fait plaisir, parce que ça veut dire qu'il y a encore du boulot à faire, qu'il y a encore des choses à apprendre, encore des choses à découvrir. Et ça me rassure plutôt, ça me fait plaisir de ne pas savoir. [...] Ça me donne une raison de me lever le matin. » (Extrait E6)

Le fait de ne pas savoir n'est pas un problème, ce serait même un sujet de réjouissance. Le fait qu'il reste des choses à découvrir, à apprendre, de pouvoir être surpris de ce qui viendra,

le rassure plutôt. « Pour un scientifique », la recherche est une motivation, un objectif en soi. Donc le fait que beaucoup de choses nous échappent est plutôt plaisant, puisque cela laisse la place à la découverte. Au-delà d'être plaisant, cela constitue une sorte de moteur : il dit que « cela lui donne une raison de se lever le matin ». Le principe de la certitude apparaît comme une difficulté, alors que celui de l'incertitude est source d'intérêt et de motivation. Il s'agit donc d'un élément qui apporte du sens.

« La personne qui m'a le plus marqué, [...] c'était une chercheuse qui travaillait dans un labo à côté du mien. [...] Elle me disait, sa religion à elle c'était le chemin de la connaissance. Ce n'est pas vraiment une religion, en gros son but à elle c'est de connaître le plus de choses possibles et d'augmenter son savoir et de comprendre le mieux possible le monde tel qu'il se présente à nous. [...] Elle se sentait plus riche, plus pleine, plus sur le bon chemin lorsqu'elle accumulait du savoir et de la connaissance plutôt que des croyances. [...] Le but qu'elle donnait à sa vie, c'était d'augmenter chaque jour un petit peu sa connaissance, en apprenant de nouvelles choses et en augmentant sa richesse intellectuelle et sa richesse cognitive. [...] Je suis assez dans cette optique-là aussi. » (Extrait E7)

Une manière qu'il trouve pour donner du sens à sa vie est ce « chemin de la connaissance ». Le fait d'accumuler des connaissances et du savoir serait un but, quelque chose qui donne une direction à la vie. Il dit qu'elle se sentait « plus riche, plus pleine, plus sur le bon chemin », un vocabulaire que l'on retrouvait par exemple avec la foi de Alex (Extraits A1, A2 et A6).

« De toute façon je suis là, qu'est-ce que je peux faire de constructif et d'intelligent ? Ne pas détruire, essayer de faire le minimum de mal autour de moi, ne pas influencer trop mon environnement négativement. Ce but il m'est propre. Il peut aussi varier et il peut être multiple, c'est-à-dire des fois le but ça va être d'augmenter mes capacités artistiques, des fois mes capacités intellectuelles, d'augmenter mes savoirs. Ce que cette personne m'avait dit c'est qu'elle était sur une sorte de route, donc il n'y avait qu'une seule voie. Moi je vois ça comme plusieurs routes que je prends de temps à autres et qui ne soient pas un seul but. [...] Je dirais que : la vie est un chemin, mais l'important ce n'est pas le but c'est le chemin que tu vas faire. » (Extrait E8)

On retrouve cette idée de « chemin », de « route », de « voie » qui était très présente chez Alex (Extrait A2). Il y a donc une idée commune d'un avenir à construire, à explorer, à développer. Une sorte d'émerveillement face à ce qu'il reste à faire et à découvrir dans le monde. Dans le cas de la foi, il s'agit d'une richesse offerte par Dieu, une voie « guidée » par Dieu. Dans l'autre cas, il s'agit d'un développement personnel qui mène à une richesse que l'on découvre par soi-même. Il y a quelque chose de très proche dans ces deux visions, une manière très semblable de se représenter et se préoccuper de l'avenir.

« Ce n'est pas : je dois arriver là. Pour moi ça n'a aucun sens de dire : ma vie sert à ça. Ma vie elle ne sert à rien. À mes yeux je suis remplaçable comme n'importe qui. » (Extrait E9)

« Je pense que les personnes religieuses auront tendance à placer l'être humain en dehors du reste du règne animal, soit au-dessus, soit à côté ou alors même pas du tout un animal. Il va avoir tendance à faire une classification comme quoi l'homme aurait une âme que les autres n'auraient pas, quelque chose en plus, qui le définirait comme étant autre chose que les animaux. [...] Elles doivent se dire :

comme je vaudrais plus que les animaux, mon but dans la vie ça doit être plus que celui des animaux, c'est-à-dire se reproduire et survivre. Moi je me dis : non, pas obligatoirement. [...] Le fait d'avoir une conscience ou des croyances ne justifie pas cette hiérarchisation pour moi. [...] Si le but de la vie, c'est que je dois me reproduire et survivre parce qu'il faut que l'espèce survive, ça ne me dérangera pas parce que je ne me vois pas au-dessus des autres animaux. C'est n'est pas forcément différent pour nous. Je ne sais pas. Mais ça ne me dérange pas de ne pas savoir. » (Extrait E10)

Il exprime aussi cette idée que « sa vie ne sert à rien » et qu'il est « remplaçable ». C'est une vision très humble mais pas forcément facile à soutenir. L'idée d'être inutile peut être désagréable, on voit d'ailleurs que la foi peut intervenir à ce niveau-là. Par exemple Benoît qui dit que « Dieu a un plan pour lui » (Extrait B1), cela donne de l'importance à son existence et donc du sens. Emile quant à lui minimise l'importance de sa propre vie. Il la place au même niveau que celle des autres animaux. C'est en effet une conception particulière. Elle permet de relativiser l'importance du sens ou des buts qu'on cherche à donner à notre vie, puisqu'ils ne pourraient très bien n'être que se reproduire et survivre.

« Un mini-but que je pourrais donner, c'est ce qui donne du sens à mon métier. C'est de penser que plus on sait de choses, plus on arrivera à observer les problèmes de la vie sous différents angles et donc plus on arrivera à les résoudre. Plus je peux apprendre des choses aux élèves, plus j'arrive à leur donner des outils pour plus tard quand ils auront des problèmes dans leur vie, ils auront une boîte à outils plus remplie. Donc mon mini-but dans la vie, c'est de donner des outils aux jeunes pour que lorsqu'ils auront des problèmes familiaux, relationnels, au travail, ... Et peut-être que pour certains d'entre eux il y a un ou deux outils que je leur aurais donné qui sera un bon outil pour voir leurs problèmes différemment ou sous un autre angle et en faire quelque chose. » (Extrait E11)

Un autre élément qui apporte du sens, c'est l'idée d'utilité, celle d'avoir un impact favorable sur notre environnement et dans ce cas-là sur les élèves à travers son métier d'enseignant. Cela permet donc au final de donner de l'importance à ses actes, à ses interventions. Suivant l'idée que fondamentalement son existence « ne sert à rien », il va donc essayer de créer lui-même de l'utilité et donc de fabriquer du sens. On retrouve cette notion d'apporter quelque chose aux autres avec Damien, dont les choix professionnels sont guidés par une volonté d'améliorer le monde autour de lui (Extrait D8). Cette manière commune d'apporter quelque chose aux élèves, d'être utile, fabrique du sens dans les deux situations.

« Faire un minimum de mal autour de moi, c'est une sorte de but, mais c'est plus une philosophie. Au final j'accumule un certain nombre de philosophies de vie, mais pas un but en soi. » (Extrait E12)

« Je pense qu'une partie de la religion, le fait d'avoir un Dieu, ça permet d'édicter des règles. Quand l'humain vit en groupe, il a besoin d'édicter des règles de bon sens et de respect de l'autre. [...] Moi je n'ai pas besoin qu'on me dise que si je ne le fait pas j'irais en enfer. Je vois la raison pourquoi je le fais. Donc c'est du bon sens, je n'ai pas besoin de punition qui m'oblige à le faire. Je trouve même ça plus normal que je le fasse sans que j'aie peur de l'enfer. [...] Je trouverais ça plus logique, plus éthique. [...] Il faut que je donne du sens à ce que je fais, mais du sens que je donne-moi, pas qu'un livre donnerait. » (Extrait E13)

« La logique de base ce serait : "ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse". [...] C'est tout-à-fait pertinent. J'adhère complètement à cette idée-là. Ça donne un sens philosophique, mais un pas un sens comme un but. » (Extrait E14)

On retrouve ensuite le principe de faire du bien autour de soi. Améliorer le monde autour de soi, suivre un certain nombre de valeurs ou de principes, sont des aspects de la foi qui apparaissaient dans nos exemples précédents. Chez Benoît, il y a cette volonté de mettre en place les principes de la Bible et de se comporter comme le Christ (Extraits B2 et B5). Il s'agit donc de respecter une série de valeurs morales. Dans un cas elles proviennent d'un modèle, d'indications qui viennent de Dieu. Dans l'autre cas, elles proviennent d'une éthique personnelle qui se construit par la logique. Dans les deux cas, elles visent à profiter d'une manière de vivre saine, bénéfique et respectueuse de l'entourage. Il y a donc un aspect très semblable entre ces deux démarches.

« Si je ne peux plus agir sur ce monde-là, je n'ai plus besoin de connaissances sur ce monde-là. Donc en étant mort je ne peux plus agir sur ce monde je pense, donc ces connaissances elles n'ont plus d'utilité. Mes connaissances me permettent d'agir, de faire des choix, de ne pas être passif, de ne pas subir. » (Extrait E15)

« J'aurai participé à l'avancée de l'être humain dans la connaissance de l'univers. Ma vie n'aura pas été inutile dans ce sens-là, car j'aurai augmenté par certaines choses le savoir humain. [...] C'est une façon pour moi de donner du sens à la vie. Quand j'étais adolescent c'était comme ça que je voyais un moyen de donner du sens à ma vie quand j'ai commencé à m'éloigner de la religion. Je devais trouver une nouvelle hiérarchie de valeur, qui n'avait plus la religion tout en haut, mais mes valeurs à moi c'était le savoir et la connaissance. » (Extrait E16)

« Est-ce que c'est donner du sens à sa vie de donner ses organes, ou son corps à la médecine ? Tu peux dire oui, parce que même quand tu es mort tu peux encore donner un peu de sens à ta vie en aidant d'autres personnes qui vont peut-être découvrir de nouvelles choses.[...] Il y a plein de trucs comme ça qui font que tu accumules des « raisons » à ta vie. » (Extrait E17)

On observe dans ce cas que l'idée de la mort n'est pas une source d'angoisse tétanisante. Si ce qu'Emile fait de sa vie est dirigé vers la connaissance et le savoir, le fait de mourir ne change rien. Les connaissances qu'il aura acquises ne lui seront plus utiles à lui mais contribueront toutefois à la connaissance humaine. On retrouve l'idée d'utilité, d'importance pour l'intérêt général de l'humanité. Mais pour lui, l'important sur le fil de sa vie est le cheminement qu'il a accompli et les découvertes qu'il a pu y faire.

On est très loin de l'idée de Cédric où la mort est dans une certaine manière le but de la vie (Extraits C2 et C3). Il y a une grande différence de conception. D'un côté, la vie est une épreuve, une étape préliminaire qui donne suite à quelque chose de plus important. De l'autre côté, la vie a une valeur en soi et l'important est ce qu'on a entrepris avant qu'elle s'arrête. Mais l'idée que quelque chose se passe après la mort revient aussi chez les autres croyants (Extraits A9 et B1). On peut penser qu'envisager que la vie n'a pas de sens et que le néant nous attend à la mort soit effrayant et angoissant, et cela explique que ce soit sujet à

des croyances religieuses, parfois très importantes. Il semble néanmoins que cela soit supportable pour Emile.

« Malgré le fait que j'essaye de m'affranchir d'un vrai but, quelque part mon cerveau a assez régulièrement besoin d'un certain but abstrait. [...] Je ne me suis malgré tout pas encore complètement affranchi de cette notion-là d'avoir besoin d'un but. » (Extrait E18)

Il est également conscient de ce « besoin d'avoir un but », ce besoin de fabriquer du sens. Il dit vouloir « s'en affranchir ». Ce qui revient à cette idée de ne pas gaspiller de l'énergie à essayer de trouver du sens lorsqu'il n'estime ne pas avoir suffisamment de prise pour trouver une réponse. S'affranchir de ce besoin de sens n'est donc pas si facile à faire, cela demande une certaine prise de conscience de son propre fonctionnement.

Emile se considère agnostique et n'estime pas avoir besoin de religion et de croyances pour expliquer son monde. Il accepte tout-à-fait de pas avoir de réponses à certaines questions existentielles ou même certaines préoccupations quotidiennes. Il verrait même dans le fait de ne pas savoir une sorte de réjouissance, liée à ce qu'il reste à découvrir. Il décrit le sens qu'il trouve dans sa vie comme plusieurs chemins qu'il développe pour augmenter son savoir et ses connaissances. Il cherche également à influencer le plus positivement possible son environnement, en aidant les gens, en contribuant à l'avancée du savoir de l'humanité ou encore en faisant le minimum de mal autour de lui, selon des principes moraux qui lui apparaissent logiques. On peut aussi observer que sa vision agnostique et sa démarche rationnelle possèdent beaucoup de similitudes avec les différents exemples de foi que nous avons vus précédemment.

La foi au centre de préoccupations concrètes

De ces différentes rencontres, nous pouvons tirer plusieurs observations. Dans de nombreux cas la foi intervient en réponse à des préoccupations du quotidien. Cette construction mentale n'est pas forcément une démarche consciente. La croyance coexiste avec l'interrogation, sans pour autant être apparue postérieurement. Toutefois il est possible de relier ces croyances avec des interrogations, des questionnements ou des doutes. Nous pouvons observer plusieurs exemples où il s'agit de préoccupations très concrètes de notre forme de vie.

Par exemple, la peur de l'avenir est une préoccupation récurrente. Ce serait une sorte de doute, d'incertitude par rapport à ce que nous réserve la vie, qui peut être atténué grâce à la foi. La croyance qu'un Dieu bienveillant existe et veille sur notre avenir, nous guide et nous conduit permet de fabriquer une confiance en la suite de notre vie (Extraits A3 et B7). Il s'agit d'un horizon qui donne une direction et du sens.

Mais cette préoccupation de l'avenir peut même aller au-delà du cadre de la vie terrestre. La foi promet une vie après le mort (Extraits A9, B1, C2 et C3). Cette promesse de la vie éternelle intervient directement face à la peur de la mort. L'idée du néant, de la disparition complète de notre esprit peut être angoissante.

Liées à la question de la mort et donc du jugement dernier, ces croyances permettent aussi de trancher la question de la distinction entre le bien et le mal ainsi que des choix moraux. La Bible propose un modèle de valeurs morales tout-à-fait pertinentes pour la vie en communauté. La foi dirige donc vers un modèle de vie, suivant un certain nombre de principes qui ont pour but d'améliorer le quotidien. (Extraits A5, A8, B2, B5, C4 et D6). Cette éthique de vie soutenue par la Bible est d'ailleurs sensée même indépendamment de la religion et peut s'appliquer par logique sans être croyant (Extrait E13).

En lien avec ces valeurs morales, la question de l'utilité est centrale. Donner de l'importance à ses actions permet de donner du sens à son existence. Là aussi la foi encourage un comportement bienveillant et une influence positive sur son environnement (Extraits A7, D8 et D9). Cela a pour but de donner le sentiment d'être utile, d'améliorer le monde. Il s'agit bien d'une préoccupation concrète de notre forme de vie car elle apparaît également hors de la foi (Extraits E11, E16 et E17).

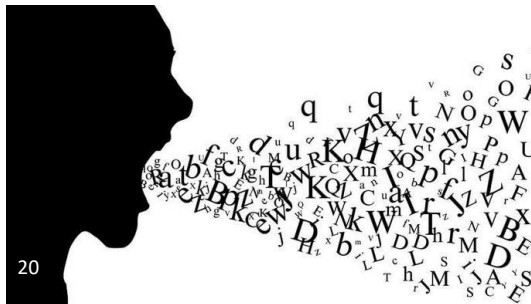
Comme effet du respect de ces idéaux moraux, on retrouve une idée de tranquillité conférée par la foi (Extraits A2, A9, B7 et D4). La foi intervient encore au niveau de nombreuses autres préoccupations concrètes du quotidien et ces croyances apaisent des doutes, des angoisses ou des peurs, ce qui explique ce sentiment de plénitude engendré par la foi.

Il est très intéressant d'observer qu'il existe souvent des similitudes entre la manière « religieuse » et la manière « rationnelle » de s'adapter à ces interrogations (Extraits A2/E8, B5/E13 et D8/E11). C'est pourquoi la comparaison des modèles croyants avec le modèle agnostique est très pertinente. Cela contribue à confirmer que la foi répond à des préoccupations concrètes de notre forme de vie et que les croyances permettent de légitimiser des positions et des choix moraux.

En plus de ces interventions pratiques de la foi, cette dernière semble tout de même apporter quelque chose de plus (Extraits D2 et D8), quelque chose qui donne un sens, un but à l'existence humaine. Cela peut être le sentiment d'avoir une place, d'être voulu (Extrait B1) ou bien que l'existence terrestre n'est que l'étape préliminaire d'une vie éternelle (Extrait C2). Il semble difficile de s'affranchir de ce besoin de sens, puisqu'il apparaît aussi indépendamment de la religion (Extrait E18).

Démarche et préparation

Pour comprendre la fabrication du sens en discutant avec les gens, il a fallu mettre en place une méthode particulière. Il est donc intéressant d'observer les coulisses de la réalisation des interviews. En effet la matière principale est sous forme de témoignages. Le déroulement de ces rencontres a demandé un certain travail préalable afin d'obtenir les résultats attendus. Les interactions avec les participants ont donc été soignées d'une manière spécifique.



Le cadre d'un jeu de langage

Ludwig Wittgenstein parle de « jeu de langage » (Sprachspiel). Le *Dictionnaire Wittgenstein* nous en donne cette définition :

« Comme un jeu, le langage a des règles constitutives, à savoir celles de la grammaire. [...] La signification d'un mot n'est pas l'objet qu'il représente, elle est déterminée par les règles qui gouvernent son utilisation. [...] Nous apprenons la signification des mots en apprenant à les utiliser, exactement de la même façon que nous apprenons à jouer aux échecs en apprenant à déplacer les pièces, et non pas en associant les pièces à des objets. (Glock, 2003, pp 338-339)

Ce qu'il faut comprendre, c'est que la communication entre dans le cadre d'un « jeu de langage ». Ce jeu de langage est une activité insérée dans le mode de vie d'une communauté, donc dans une forme de vie. La première difficulté à laquelle fait face la démarche de ce travail est le cadre du jeu de langage. En effet, lorsqu'on exprime des idées, d'autant plus quand elles sont abstraites, on utilise des mots dont la signification est parfois très générale. Wittgenstein défend l'idée que ces mots ont comme signification l'utilisation qu'on en fait. Certains mots, comme « vérité » ou « identité », désignent donc des concepts et se réfèrent à l'utilisation que nous en faisons dans notre forme de vie. Mais cette utilisation ne décrit qu'un concept vague et imprécis. Ces mots sont justement prévus pour survoler une idée ou englober une notion complexe en un mot.

L'utilisation de ces mots est donc une sorte d'outil d'interaction, mais qui ne permet de communiquer des idées que superficiellement. Dans les discussions de ce travail, le but est justement d'aller chercher en profondeur, à l'origine de ces idées, afin de trouver de réels sentiments et non plus des concepts généraux qui ne signifient rien de précis. Il faut donc trouver un moyen de mener la conversation de cette direction, d'explicitier complètement

²⁰ Source de l'image : <https://www.yoan-mryo.com/wp-content/uploads/2016/09/langage.jpg>

chaque principe et idée. Le but est d'arriver à un niveau où il n'y a plus de mots englobants des concepts généraux, mais où la forme du dialogue est presque confondue avec le fond.

L'attention dans le dialogue

Une des manières d'en arriver là est l'attention. Dans la majorité des dialogues de la vie quotidienne, nous n'accordons qu'une partie de notre attention à notre interlocuteur. Dans des interactions banales, il est rare de se focaliser complètement sur ce qu'on est en train de nous dire, il est rare qu'on fasse réellement l'effort de comprendre.

La démarche des interviews de ce projet vise donc à offrir une attention de qualité à l'intervenant et à solliciter l'effort de comprendre les idées véhiculées. Dans un entretien avec des questions préparées, l'attention de la personne qui pose les questions peut très bien ne pas être maximale. Avec un système sans question préparée, il est difficile de ne pas être attentif, puisque la suite de la discussion dépend directement de la direction qu'elle prend.

Cette méthode-là permet de rentrer plus en détail à l'intérieur des idées. Cette forme de discussion plus interactive permet de questionner en profondeur les conceptions de l'intervenant. En enchaînant adroitement les questions il est possible de se séparer des concepts imprécis et de toucher le cœur des idées.

Appréhensions et résultats

Cette méthode d'interview représentait un véritable défi pour moi. En effet, avant de commencer cette « expérience », je ressentais beaucoup d'inquiétude et d'incertitude quant à la direction que prendraient les interviews. En effet, ce dialogue particulier que j'avais pour but de créer est tout de même très différent d'un simple questionnaire où les questions sont relativement indépendantes les unes des autres. Dans ce cas-là, les questions doivent interagir entre elles et rebondir sur les réponses. C'est un véritable exercice d'essayer d'écouter son interlocuteur avec une telle attention et d'être capable de répondre de manière pertinente en lien avec ce qu'il vient d'être dit. Ma plus grande peur se trouvait donc au niveau de cet « enchaînement ». Dans quelle mesure allais-je arriver à enchaîner les questions de manière pertinente, pour dépasser le simple questionnaire et créer une conversation réellement intéressante ?

Au final, les rencontres se sont très bien déroulées. Les intervenants portaient de l'intérêt à mon projet et ont très efficacement répondu à mes questions. Être parfaitement attentif ne s'est pas révélé être un effort compliqué, mais permettait au contraire d'être réellement acteur du fil de la conversation. Par contre, j'ai pris conscience de la difficulté d'aller au-delà des concepts généraux. D'ailleurs, je peux maintenant observer que les premières interviews

ont donné moins de résultats que les derniers. Cette façon d'interagir fluidement s'entraîne et j'étais plus à l'aise à mesure des différentes rencontres. Je pense tout de même que malgré la difficulté, je suis convenablement parvenu à isoler des sentiments et des préoccupations dans les discours des intervenants.

On peut observer quelques extraits de discussions où mes propres interventions sont intéressantes.

Il arrive que la question soit mal posée et il faut savoir la préciser. Dans l'exemple suivant, je pouvais clairement lire de l'incompréhension dans le regard de mon interlocuteur, ce qui m'a directement amené à préciser ce que je voulais, en donnant un exemple.

« Est-ce que vous auriez un exemple dans votre vie, où cette démarche de foi elle vient apporter ce sens ? (Regard d'incompréhension) Des exemples tout bêtes de la vie de tous les jours, un moment de la journée où la foi vient apporter quelque chose en plus. » (Extrait D10)

Il faut également faire attention à ne pas anticiper la réponse dans la question. On a vite tendance à diriger la question selon ce que l'on a envie d'entendre, en fonction de nos présupposés et ainsi influencer la réponse. Il faut évidemment éviter de faire cela, en voici un exemple :

« Tu as dit que c'est dans ces moment-là que tu trouves du sens, en servant Dieu. Du coup qu'est-ce que ça crée comme sentiment ?... est-ce que ça te rassure ? ... ou je ne sais pas exactement... » (Extrait B8)

Voici par contre un exemple de bonne question, rebondissant sur les propos précédents et visant à comprendre plus profondément les idées. D'ailleurs cette question a obligé mon interlocuteur à réfléchir plus longtemps et à se poser une question dont il n'avait manifestement pas l'habitude.

« Il a une sorte d'effort récompensé. On parle d'un effet à la fin de la vie, lors de la mort, mais est-ce qu'il y a un effet instantané ? A l'intérieur de cette foi, un sentiment pendant la vie ? » (Extrait C8)

Le passage suivant témoigne de ma difficulté à comprendre. Lorsqu'on essaye de comprendre, il n'est pas toujours facile de reformuler les idées énoncées, mais cela permet d'être sûr de bien les saisir ou de demander des précisions si ce n'est pas le cas.

« La première partie est très claire. [...] La deuxième partie, l'aspect spirituel est peut-être moins clair, mais ... est-ce que ça a un rapport avec ... En fait je n'ai pas très bien compris ce que ça t'apportait de plus ? » (Extrait B9)

Cette recherche avait donc un aspect pratique conséquent, qui s'est révélé être un très bon exercice d'attention pour moi. Malgré mes appréhensions et les quelques difficultés, les rencontres ont eu lieu dans de bonnes conditions et se sont très bien passées.

La foi et moi

Finalement, il est important de parler de mon évolution à travers la rédaction de ce travail. Il n'est pas possible de parler de croyances sans se situer soi-même. De même il n'est pas possible de mener une discussion sans avoir d'opinion. Le but de cette partie est donc d'observer l'évolution de mes idées pendant la rédaction de ce travail.

Mon parcours par rapport à la foi

J'ai suivi un programme de catéchisme protestant durant la majorité de mon enfance, j'ai donc évolué dans une culture « religieuse ». De mes yeux d'enfants, cette foi qu'on me proposait semblait pallier à tous les besoins et répondre à toutes les questions : Dieu a créé le monde, Dieu a créé l'homme, Dieu a une place pour toi dans son monde, etc... Mais au fil des années, l'éducation scientifique reçue parallèlement à l'école commença à me faire réfléchir. Une opposition évidente se créait dans mon esprit, entre ces témoignages religieux et ces textes bibliques que je jugeais « fantastiques » et cette science qui s'imposait de plus en plus à moi comme la seule vérité. C'est à ce moment-là, autour de mes 14 ans, que j'ai rejeté en bloc tout l'aspect religieux de ma vie. J'ai arrêté d'aller au catéchisme, cessé de suivre ma famille aux activités de ma paroisse et commencé à débattre « religion » avec mon entourage. De longues et intéressantes discussions se sont enchaînées avec mes amis, où mes fraîches convictions athées se heurtaient à leur foi. Il était pour moi inexplicable qu'on puisse croire aussi fermement à des choses qui étaient à mes yeux irrationnelles et insensées. Je me demandais comment autant de gens pouvaient avoir confiance en quelque chose de si improbable et indémontrable.



C'est donc dans cet état d'esprit que je débute ce travail, en proie à une vraie incompréhension face à l'ampleur de cette « foi ». J'étais habité par une certaine curiosité, vis-à-vis de ce phénomène que je ne comprenais pas, qui ne me touchait pas mais qui semblait pourtant inexplicablement puissant. Une partie de moi voulait démontrer à travers ce travail tout ce qu'il y avait d'insensé dans cette foi, peut-être aussi d'une certaine façon « prouver » que ces croyances n'étaient plus légitimes dans notre société. Effectivement, pour moi, les récits bibliques semblaient dépassés et absolument plus crédibles selon nos

²¹ Source de l'image (flèches): <https://www.triumph30.org/2018/05/16/prayer-exercise-supernatural-direction/>

connaissances actuelles. Mes premières idées de problématiques ressemblaient d'ailleurs à cela : comment se fait-il que les croyances religieuses irrationnelles soient toujours aussi dominantes dans notre monde malgré les progrès des sciences ? Est-ce que le développement intellectuel et l'instruction scientifique ne devraient pas remplacer cette ferveur religieuse ? Ces idées, qui témoignaient d'une certaine fermeture d'esprit, étaient assez radicales et égocentrées, mais correspondaient à ma réaction devant ces croyances qui me dépassaient.

Durant la première discussion avec mon répondant, nous avons mis le doigt sur le véritable problème qui se posait à moi et la façon de le traiter. Il n'y a aucun intérêt à essayer de discréditer cette religion, mieux vaut comprendre pourquoi elle est toujours aussi présente et ce qu'elle apporte aujourd'hui encore à de nombreux croyants.

Présupposés et convictions

La première moitié de l'année de rédaction de ce travail consistait à comprendre la foi et à préparer une démarche pour les rencontres. Un aspect très important du projet est donc la réflexion préalable que j'ai menée avec mon répondant. Effectivement, avant de pouvoir en parler et l'analyser dans mes interviews, il m'a fallu comprendre ces idées de foi et de sens, et cela en partant de zéro.

J'ai débuté avec des préjugés assez négatifs sur la religion en général. Il m'a fallu chasser ces a priori. En effet, à travers de longues discussions et de périodes de réflexion, j'ai pu ouvrir mon esprit et accepter les aspects positifs de cette foi. Cela ne semble peut-être pas être très difficile, mais les convictions qui nous tiennent le plus à cœur sont certainement celles dont on a le plus de peine à se débarrasser.

Malgré ce changement de point de vue, j'ai pu identifier certains de mes présupposés et attentes par rapport à ce que les intervenants allaient me dire. Je m'attendais par exemple à entendre des témoignages très déconnectés de la réalité, alors que je fus surpris des formes et des applications concrètes des croyances dans la vie courante. Egalement au niveau de l'opposition entre « rationalité scientifique » et « croyances religieuses » où je m'attendais à une forte répulsion, je fus surpris de la cohabitation de ces deux aspects. Par exemple sur la question de la création du monde, personne ne remettait en cause la théorie scientifique de l'apparition de l'univers, mais ils insistaient plutôt sur le fait que, quel qu'en soit le moyen, la création du monde est la volonté de Dieu.

En plus du grand chemin réflexif effectué pendant la préparation, les rencontres ne m'ont pas laissé inchangé. En effet, après chaque entrevue ma vision des choses avait évolué. Je n'étais pas pour autant d'accord avec tout ce que j'entendais, mais faire l'effort de vraiment comprendre les idées de quelqu'un d'autre avait évidemment bousculé mes convictions. J'ai pu observer chez les croyants que j'ai rencontrés une bienveillance et une volonté de bien

faire qui ne m'ont pas laissé indifférent. Mes réserves sur la religion devenaient difficilement tenables devant les effets de la foi très positifs dont j'étais témoin.

De plus, ces rencontres ont fait évoluer mes convictions et ont guidé mon cheminement spirituel. Ces témoignages font écho à mes propres questionnements qui se révèlent être similaires. Ce partage d'idées a contribué à changer ma posture et développer ma propre opinion.

Ma position et mon évolution

Au final, je pense que la vision à laquelle je m'identifie le plus est tout de même celle d'Emile. Je trouve en effet difficile de croire en quelque chose que je ne peux pas démontrer, mais je suis conscient de ne pas non plus être capable de prouver le contraire. Je n'estime pas pouvoir trancher sur ces questions, sans pour autant exclure les croyances des autres.

Je me retrouve dans le processus d'apprentissage d'Emile. Comme dans l'extrait suivant, je valorise beaucoup l'apprentissage sur le long terme. Cela ne représente pas forcément un but, mais cela contribue à créer du sens à ma vie.

« J'essaie si possible de trouver un moment dans une journée où je suis tout seul pour essayer de digérer la journée, c'est-à-dire qu'est-ce que j'ai appris de la journée ? [...] J'ai mangé plein de choses pendant toute la journée avec mon cerveau et qu'est-ce que je peux retirer de tout ça maintenant. [...] C'est une sorte de rituel répétitif. [...] Donc j'apprends tous les jours, parce que ce moment de digestion c'est un moment d'apprentissage personnel et d'apprentissage sur le long terme aussi. Ce n'est pas un but en soi mais c'est un chemin. » (Extrait E19)

Je pense également comme Damien que tout le monde est sujet à ces questionnements et qu'ils guident un raisonnement spirituel. Chacun fabrique du sens, en suivant son propre chemin spirituel. Sans me considérer croyant, je me positionne forcément face aux questions existentielles.

« Je suis fondamentalement convaincu que nous sommes des êtres pétris de spiritualité, de raisonnement et de rationalité. Ça nous habite, en chacun de nous, quelle que soit notre croyance ou notre "non-croyance". Une personne fondamentalement athée, quelque part c'est une spiritualité. C'est une façon de se positionner face à ces questions-là. C'est des réponses de sens. C'est la démarche spirituelle. » (Extrait D11)

Cette position témoigne toutefois d'une grande évolution par rapport à mon état un an auparavant. Je suis en effet passé d'une grande fermeture d'esprit et d'une sorte d'aversion pour la religion à une bien meilleure compréhension de cette dernière, ainsi qu'une plus grande ouverture d'esprit à l'égard de ce que je ne comprends pas. Je pense que cela m'a également servi de leçon, au-delà des croyances religieuses, tout simplement au niveau de

mes a priori et préjugés. Il suffit parfois d'apprendre à connaître quelque chose pour le comprendre et ainsi éviter des jugements hâtifs et erronés.

Qui plus est, ce travail m'a beaucoup appris sur le plan organisationnel. J'ai dû mener cinq interviews et cela représentait un défi, n'ayant jamais rien entrepris de comparable précédemment. Mais malgré la source de stress que cela représentait, j'estime aujourd'hui être plus à l'aise dans ce genre démarche. Je pense par contre avoir sous-estimé la durée nécessaire à l'organisation des cinq rencontres. Je me suis retrouvé quelque peu pressé par le temps sur la fin de la rédaction, je m'organiserais donc différemment si je devais réitérer l'expérience.

Conclusion

Pour conclure, il est difficile d'affirmer que la foi n'a plus sa place dans notre société. Au contraire, nous avons pu observer que sa présence était tout à fait justifiée et qu'elle possédait encore une fonction importante. En partie comme le faisaient les mythes dans l'histoire de l'humanité, la foi apporte du sens aux interrogations qui dépassent l'homme. Cet ordre métaphysique intervient au niveau de préoccupations concrètes, comme par exemple la peur de l'avenir, la peur de la mort, l'insécurité, le sentiment d'inutilité, la distinction entre le mal et le bien, les choix moraux, l'éthique de vie ou encore différentes angoisses de la vie quotidienne. En cherchant profondément à l'intérieur des convictions des croyants, nous avons pu observer que la foi rassurait vis-à-vis de ces différentes préoccupations, créait un sentiment de tranquillité et fabriquait du sens. Cet effet des croyances religieuses explique donc clairement la présence si importante de la foi aujourd'hui encore.

La méthode mise en place pendant les rencontres s'est révélée être un excellent exercice d'attention, tout en permettant de comprendre vraiment les fondements de la foi. En plus d'un apport pratique, ce travail a représenté un grand enrichissement personnel. En effet, la réflexion sous-jacente de ce travail a guidé l'évolution de mes idées ainsi que mon propre parcours spirituel.

Bibliographie

Livres :

- Glock, H.-J. (2003). *Dictionnaire Wittgenstein* (traduit par H. Roudier de Lara et P de Lara). Paris : Editions Gallimard.
- Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Éditions du Seuil.
- Wittgenstein, L. (2004). *Recherches philosophiques* (traduit par F. Dastur, Maurice Élie, J.-L. Gautero, D. Janicaud et É. Rigal). Paris : Éditions Gallimard.
- Cavell, S. (1996). *Les voix de la raison : Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie* (traduit par S. Laugier). Paris : Éditions du Seuil.
- Gilligan, C. (2015). *Une voix différente : pour une éthique du "care"* (traduit par A. Kwiatek). Paris : Éditions Flammarion.
- Diamond, C. (2011). *L'importance d'être humain* (traduit par E. Halais, S. Laugier et J.-Y. Mondon). Paris : Presse Universitaire de France

Sites Internet :

- Bible en ligne, 21.10.2018 : <https://sainte bible.com/>
- Cause finale, Wikipédia, l'encyclopédie libre, 21.10.2018 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cause_finale
- Hélios, Wikipédia, l'encyclopédie libre, 21.10.2018 : <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9lios>
- La Congruence, *Le blog des rapports humains*, 23.10.2018 : <https://www.leblogdesrapportshumains.fr/la-congruence/>
- Wittgenstein: Philosophical discussion in Cambridge, *YouTube*, 23.10.2018 : https://www.youtube.com/watch?v=r0cN_bpLrxk
- Photo de la page de titre (soleil), *Essilor*, 30.10.2018 : <https://www.essilor.fr/Comprendre-la-vue/tout-savoir-verres-et-montures/soleil-danger-uv-et-protection-des-yeux/les-uv-ennemi-invisible>